

JOURNAL
HELVETIQUE
OU
RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE ; DE TRAITES
d'Histoire , ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse , que des Pais Etrangers.

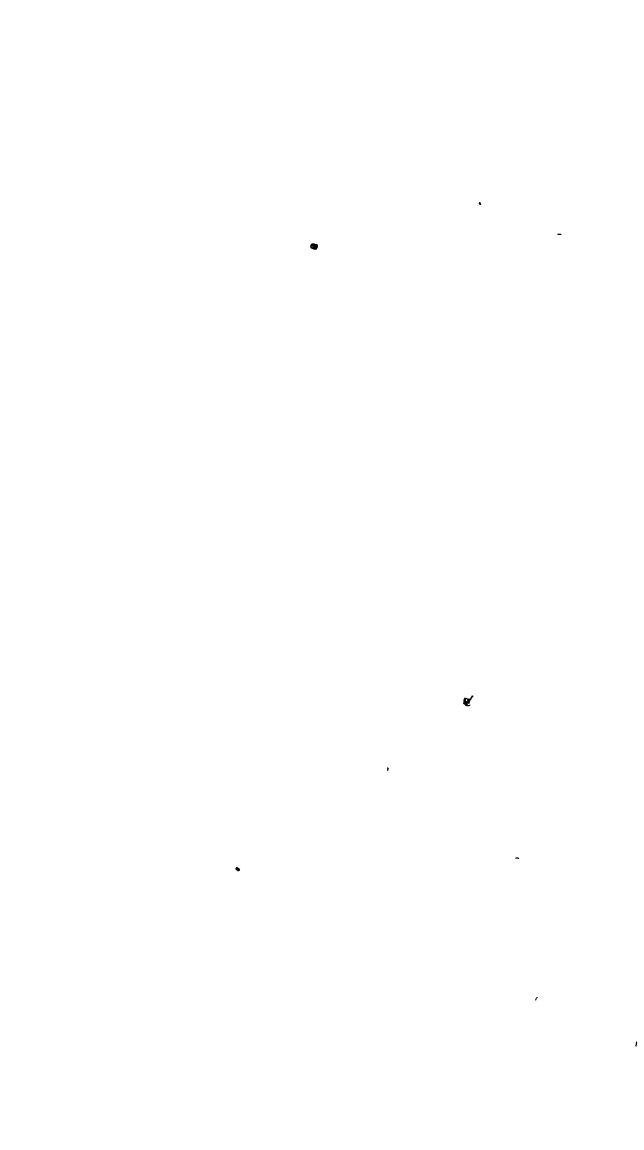
DEDIE' AU ROI.

SEPTEMBRE 1743.



A NEUCHÂTEL.

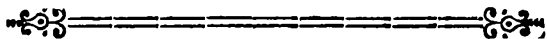
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1743.





JOURNAL
HELVETIQUE,
DEDIE' AU ROI.

SEPTEMBRE 1743.



LES Réflexions que l'on va donner sur la Religion ont été faites dans ces deux vues : 1°. Pour se mettre à l'abri des doutes & des embarras où jettent les Disputes, les Controverses, l'Esprit de parti, & les diverses Sectes : 2°. Pour faire voir en quoi consiste l'ame & l'essence de la Religion, savoir dans l'attachement aux Doctrines fondamentales, & sur tout dans l'observation des Comandemens de Dieu, & dans la pratique réelle des Vertus Chrétiennes. Elles ont été faites par occasion, & on n'y a pas observé de l'ordre, de la liaison, ni une trop grande exactitude. Il suffit qu'elles ne renferment que des Vérités, dont tout Home de bon sens, & qui a quelque teinture de Christianisme, conviendra parfaite-

ment. Elles tendent à faire sentir l'étrange confusion qui s'est trouvée & qui se trouve encore dans la Chrétienté par cette diversité d'opinions, que tous ceux qui en sont imbus, soutiennent avec tant de chaleur; en sorte qu'il semble que la Chrétienté soit une Cohue affreuse de gens, partagée en différentes Troupes, qui ont pris un certain Parti; chaque Parti s'est mis sous les Eten-dards d'un Chef, ou si l'on veut sous l'En-seigne d'un certain Système. Le Système est, pour chaque parti qui le soutient, la Règle infallible de Vérité; l'Écriture qui seule est cette Règle infallible est torduë & expliquée selon ce Système; chaque Parti-san le soutient avec chaleur; on condamne ceux qui s'en éloignent; chaque Parti se condamne l'un l'autre, pendant qu'on s'é-loigne presque tous également de la Cha-rité & de la Simplicité Évangélique, qui seule nous découvre les secrets du Roïaume des Cieux, & qui nous y donne l'entrée. Dieu veuille avoir pitié des pauvres Ames, les conduire à lui par son Fils, & les sanc-tifier par son Esprit, Amen!



REFLEXIONS

Générales sur la Religion.

1. L'ECRITURE Ste. exprime tous nos Devoirs par ces deux mots, *Veillés & Priés*. La pratique de ces deux grands Devoirs ne laisse pas le tems aux bons Chrétiens, de s'évaporer en vains Raisonnemens.

2. On apprend aujourd'hui la Religion, tout come on apprend la Géographie dans son Cabinet: On voyage par tout le Monde, mais ce n'est qu'en idée.

3. La Religion qui ne consiste qu'en idées, & à recevoir un Siffème de Doctrine, est tout come le Portrait d'un Corps, qui est sans Ame.

4. Afin de pouvoir parler de la Religion, & l'enseigner avec une entière certitude, il faut s'être transporté sur les lieux mêmes; c'est à dire qu'il faut pouvoir dire avec St. Jean: *Ce que nous avons ouï, ce que nous avons vû de nos yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos mains ont touché de la Parole de vie, nous le témoignons.*

5. Celui qui a eu le bonheur de rencontrer un bon Siffème de Religion; mais qui

ne met pas en pratique ce qu'il fait, est semblable à un Home qui a eu le bonheur de trouver une Relation exacte d'un Voïage; mais qui ne s'est jamais mis en chemin: Il pourra peut-être aider aux autres à arriver au Port; mais il n'y arrivera jamais lui même.

6. La Sagesse de Dieu a permis que dans tous les âges de l'Eglise, il y ait eu quelques divisions & quelques différences de sentimens. La Foi & la Persévérance des Sts. est mise par là à l'Epreuve. On doit retenir les Vérités fondamentales sans varier; mais on doit avoir du support pour ceux qui ont des sentimens différens, dans les choses qui ne sont pas fondamentales. C'est la Règle que donne St. PAUL. *Rom. XIV.*

7. Chacun a son objet d'Idolatrie en matière de Religion. On remarque que les *Gens à Système* se font une Idole du Système dont ils ont été imbus. On crie au feu contre ceux qui l'ataquent, pendant qu'on demeure indifférent pour ce qui regarde les véritables Interêts de la Gloire de Dieu.

8. JESUS-CHRIST & ses Apôtres n'ont point été animés d'un *Esprit Sectaire*, ou *Partisan*. Ils ont travaillé de toutes leurs forces à amener les Homes à Dieu, au lieu que les Esprits sectaires ne cherchent qu'à faire des Profélites de leur Système.

9. L'E-

9. L'Écriture Ste. nous a été donnée pour nous conduire à l'Amour de Dieu & à la Perfection: Chacun doit la lire, pour arriver à ce but: Tout ce qui ne nous y conduit pas est inutile. Si l'on suivoit bien cette Règle, on éviteroit ces longueurs afreuses de raisonnemens, ces explications & questions vaines & inutiles, qui troublent la Chrétienté.

10. On peut comparer l'Écriture Ste. à une Table chargée de Mets très excellens, propres à rendre la Santé, la Vie même, & à la conserver: Tous les Fidèles de tous les tems, y ont trouvé, & y trouveront jusques à la fin des Siècles cette Nourriture vivifiante: Mais la plûpart des Chrétiens s'en servent très mal à propos. Les uns se farcissent de Viandes, & se gâtent l'Estomach: Il ne se fait point de digestion chez eux, & par là ils ne sont point nourris. Les autres y prennent toutes sortes de Viandes sans choix & sans distinction, l'une détruit le bon effet de l'autre. D'autres se trouvent si dégoutés qu'ils n'en mangent jamais. Souvent ceux qui distribuent cette Divine Nourriture, le font aussi sans choix & sans discernement, faisant un mélange afreux de tout, & donant indifféremment à toutes sortes de Persones, ce qui ne convient, ni à leur âge, ni à leur état. D'au-

tres pires encore mêlent parmi ces Viandes salutaires, de la terre, de la bouë &c. Traditions, Préjugés, Opinions erronées &c. Ainsi cette Viande sacrée devient, ou inutile, ou corrompue.

11. La bone Religion consiste à faire le Bien & à fuir le Mal. Il semble qu'on la prend aujourd'hui d'une manière toute différente. On fait tout consister à avoir certaines idées ou certains sentimens, à croire certaines choses : Croiance qui n'est que dans l'Esprit ou dans l'Imagination, & qui ne produit que peu, ou point d'effet sur le Cœur.

12. L'Apôtre St. JEAN nous fait remarquer que *celui qui n'aime pas n'a point connu Dieu, & que celui qui dit, Je l'ai connu & ne garde pas ses Comandemens, est menteur & la Vérité n'est point en lui.* Si ce St. Homme revenoit sur la Terre, combien de Savans ne renverroit il pas aux Elémens de la Religion?

13. Aujourd'hui que le Monde Chrétien est divisé en tant de Partis, il est dangereux de s'atacher avec trop d'opiniâtreté à un certain Système, ou aux sentimens d'une Secte; on s'expose par là à soutenir come des Vérités, des Préjugés ou des Erreurs.

14. Un bon Théologien n'est pas celui qui

qui s'arme de toutes pièces, pour soutenir son Système & ses sentimens, ou ceux de son Parti; mais un bon Theologien est celui qui fait débrouiller la Vérité d'avec les Préjugés; qui fait extraire de toutes les Sectes ce qu'il y a de bon, & éloigner ce qu'il y a de mauvais, pour se faire un Système de Religion, où l'essentiel soit bien distingué de l'accessoire.

15. Chacun explique l'Écriture Ste. à sa mode, ou suivant les sentimens reçus dans sa Comunion. Il faut bien se donner garde de ne pas prendre dans un sens simple & positif, ce qui ne doit être entendu que dans un sens figuré. Il faut aussi avoir soin de bien comparer les Passages les uns avec les autres; car on pourroit se faire un Système de Religion, qui seroit affreux & insoutenable, en n'employant même que des Passages de la Ste. Écriture pris à la rigueur, & suivant toute la force des termes, sans faire attention à d'autres qui servent à y répandre de la lumière.

16. Le mot d'*Orthodoxe* est relatif; chaque Membre de Secte s'applique ce beau Nom, parce qu'on se fait un plaisir de croire que la Vérité se trouve dans le Parti où on est né: Un Préjugé inculqué dès l'Enfance passe pour une Vérité incontestable dans la suite.

17. Les

17. Les Hommes ne savent presque jamais garder un juste milieu, & ils donnent presque toujours dans un excès opposé. *Nestor & Eutiches* ont trouvé bien des Imitateurs.

18. Pour être de la véritable Religion, il en coûte au Cœur & aux Passions; mais comme les Hommes n'aiment pas se renoncer eux mêmes, & se faire violence, pour s'épargner les reproches du manque de pratique, on se laisse aller à mille raisonnemens; on prouve la vérité de la Religion, on étale la beauté de la Vertu, on fait mille Réflexions, comme si Dieu se païoit de cet échange. *Ce n'est pas ceux qui me disent Seigneur, Seigneur qui entreront au Royaume des Cieux; mais ceux qui font la Volonté de mon Père qui est aux Cieux.*

19. Chacun est Bigot à sa mode: L'un prend pour un Acte de Religion, de croire & de faire telles ou telles choses: Un autre prétend faire un Acte religieux en s'appliquant à réfuter ce que l'autre croit & fait: Un troisième croira rendre service à Dieu en s'oposant de toutes ses forces à tous ceux qui ne seront pas de son sentiment. Mais malheureusement tous s'écartent également du but, en négligeant les pratiques qui portent à la véritable sanctification.

20. La Religion nous a été donnée pour détruire & réparer le mal que le Pêché a
 fait.

fait. Les Chrétiens tombent dans la même folie par raport à la Religion, que seroit celle des Malades d'une Infirmerie, qui au lieu de prendre & d'avalier les Remèdes qui leur auroient été donnés pour leur guérison, ne feroient que de se disputer sur le nom des Drogues, sur leur composition, & sur leurs qualités.

21. On peut dire que de nos jours, le plus grand nombre des Chrétiens est semblable à ces Femmelettes dont parle St. PAUL. II. *Tite* III. 7. qui apprennent toujours, & qui n'arrivent jamais à la connoissance de la Vérité.

22. Dieu a promis de révéler ses Secrets aux simples & aux humbles. Tant de prétendus Savans, qui veulent faire les beaux Esprits, semblent craindre que Dieu ne les éclaire, puis qu'ils s'éloignent tant qu'ils peuvent de la simplicité & de l'humilité.

23. Tous les Homes sont convaincus de la certitude de la Mort, de la vanité des choses du Monde; cependant on n'aime que le Monde, on ne cherche que les Plaisirs de la Vie. Presque tous les Chrétiens sont convaincus que la Vertu est à tous égards préférable au Vice; cependant le plus grand nombre, & ceux là même qui sont en état de démontrer le plus clairement ces Vérités préfèrent encore le Vice à

à la Vertu : Preuve évidente que quoi que l'Esprit soit convaincu, le Cœur n'est pas de la partie ; car il est désespérément malin. Il faut donc nécessairement que la Vertu d'en-haut le touche & l'éclaire.

24. La Lumière de la Raison naturelle, qui n'est pas encore éclairée par la Grace, est semblable à ces Feux folets, qui font bien voir des Objets & des Couleurs ; mais la Lumière de ces Feux n'est ni assés claire, ni assés pure, pour faire voir les choses telles qu'elles sont : On ne découvre à sa faveur que la superficie ; au lieu que la Lumière de la Grace qui éclaire la Raison est brillante, & vive & fait voir les Objets tels qu'ils sont extérieurement & intérieurement.

25. Plusieurs Théologiens en voulant tout doner à la Grace se sont exprimés come si l'Home n'étoit qu'un Tronc, & qu'il ne pût rien de lui même. D'autres pour réfuter ce sentiment sont tombés dans l'excès oposé, & se sont exprimés come si l'Home pouvoit tout sans la Grace. Peut-être qu'il n'y a que du malentendu entr'eux ; mais en voulant se contrecarrer ils ont outré les choses.

26. Plusieurs Opinions qu'on a avancé, n'étoient pas fort erronnées dans le commencement, & auroient pû être admises, si on les

les avoit regardées du bon côté, & doné une favorable interprétation ; mais les Préjugés, l'Esprit de parti, ont fait regarder ces Opinions come très dangereuses : On s'est éforcé de les réfuter ; les Auteurs de ces Opinions ou leurs Disciples, les ont soutenuës, & en les soutenant les ont insensiblement outrées: Leurs Antagonistes ont aussi insensiblement outré les sentimens oposés. Ainsi on est allé à l'excès de part & d'autre.

27. On a toujours remarqué que les Sectaires, ont acomodé l'Ecriture à leur Sistème; au lieu d'acomoder leur Sistème à l'Ecriture.

28. Celui qui raisone beaucoup, qui étudie bien, qui tâche de bien ranger son Sistème ; & qui avec tout cela n'implore pas ardemment & constamment la Grace & la Lumière de l'Esprit de Dieu, est semblable à un Home qui bâtiroit sur le sable ; le Vent & l'Orage renversent facilement tout cet Edifice. Un peu de bile, une vapeur qui monte au Cerveau, fait oublier le plus beau Sistème du monde.

29. Ceux qui exaltent tant la Grace devroient doner des preuves de ses heureux éfets sur eux mêmes. Ceux qui exaltent tant la Raison devroient faire conoitre l'excellence & la force de cette Raison, en se surmontant eux mêmes ; au lieu que les uns & les autres démentent leur Sistème par leur lâcheté & leur mauvaise conduite.

30. Que faut-il donc faire pour s'éclaircir de la Vérité, & pour acorder ces deux Partis, ou ces sentimens diférens ? Il faut déploier toutes les forces de la Raison, & la pousser aussi loin qu'elle pourra aller ; il faut implorer constamment & ardemment le secours de la Grace, se laisser conduire par ses bons mouvemens & ses bones inspirations : Alors une heureuse expérience diffipera toutes les difficultés ; & l'on comprendra clairement ce que *St. Paul* recomande quand il dit : *Travaillés à vôtre propre salut avec cruinte & tremblement ; car c'est Dieu qui produit en nous & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.*

31. Il paroît incompréhensible que les Hommes soient si aveugles, qu'au lieu de se rendre Dieu propice & favorable par leur humilité & leur obéissance ils prétendent lui rendre service en voulant être ses Avocats ou ses Contrôleurs. On se fait des Siffèmes sur les Décrets, sur la Grace. On range ces Décrets dans un tel ou tel ordre ; on fait cette Grace universelle, particulière, résistible, irrésistible : On prend parti là dessus, on se dispute, on s'échaufe, on se partage. Quel excès d'aveuglement !

32. Il est impossible de se faire un Siffème exact & bien déterminé sur les Matières de la Liberté ou du Franc Arbitre, & de la Grace : Ce sont là des Vérités d'expérience,

&

& qui varient suivant les différens états, où les Fidèles se trouvent. Ceux qui traitent ou parlent de ces Matières simplement & uniquement après les Auteurs qu'ils ont lû ou entendu, en parlent come des Perroquets ou come des Echos.

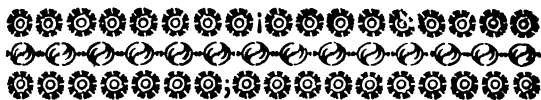
33. Pour se détromper de beaucoup d'illusions qu'on se fait sur la Liberté & sur la Grace, il n'y a qu'à faire attention à la conduite des Ames sanctifiées: Elles ont veillé, travaillé, jeuné, se sont mortifiées, come si elles eussent pû tout par leurs forces; & elles ont prié constamment & humblement, come si c'étoit la Grace qui fit tout. Et après être arrivées à l'état d'une grande perfection, elles ont avoué qu'elles n'en étoient redevables qu'à la Grace.

34. Etudier, réfléchir, lire, méditer, prier, suivre les lumières de la droite Raison, rechercher & implorer les lumières de la Grace, tout cela doit s'allier & se trouver ensemble. En séparant ces choses on est tombé dans de fâcheux excès. Les uns ont doné dans le Fanatisme, pour avoir négligé de suivre les lumières de la droite Raison: Les autres sont restés dans l'état naturel, (état que *St. Paul* exprime par ces termes, *L'Homme Animal*,) pour n'avoir pas recherché les lumières & les secours de la Grace.

35. Celui qui prétend arriver à la Perfection chrétienne, par les efforts de sa Raison,

son, & uniquement par la détermination de sa propre Volonté, est semblable à celui qui prétendrait voler en remuant les pieds & les mains. La Foi nous élève, ou nous fait voler, jusques au Ciel. Cette Foi est un Don de Dieu, une Production de la Grace. La Lumière & la Raison naturelle nous laisse toujours ramper sur la Terre.

36. L'Écriture a soin de nous faire remarquer & sentir toutes les Perfections Divines. Elle nous parle de la Prédestination, pour nous doner quelque idée de la Toute Science & de la Suprême Liberté de Dieu. Il faut bien prendre garde à ne jamais parler de ces Profondeurs Divines, qu'avec beaucoup de réserve & de précaution. On doit éfraier un Pécheur endurci par la vuë de la Justice Divine, rassûrer une Conscience alarmée par la vue de sa Miséricorde, & faire conoitre à ceux qui ont le bonheur d'être en J. C. que ce n'est pas par leur propre volonté, leur liberté ou leur choix, qu'ils ont été faits participans de cette Grace, mais par un éfet du bon plaisir de Dieu, qui les a prédestinés pour les apeller a soi par J. C. & par là les faire entrer dans les sentimens d'une profonde humilité & d'une vive reconnoissance.



AUX EDITEURS,

Sur l'Analyse des Plantes.

MESSIEURS,

JE vous ai promis de traiter de l'Analyse des Plantes, & je vai le faire; mais je prie toujours le Lecteur de se souvenir que ceci n'est qu'un Essai, & que bien loin d'épuiser la Matière, je ne me propose que d'en donner une simple idée. Après tout, ces Observations, quelque peu aprofondies qu'elles soient, peuvent avoir leur utilité, & ne sauroient être mieux placées qu'à la suite des judicieuses & savantes Recherches qui ont parû sur la Botanique dans vôtre Journal.

Il ne faut pas s'imaginer qu'il soit aisé de conoitre toutes les propriétés des Plantes par l'Analyse. En général nous ne connoissons point quels sont les principes des substances, ni qu'elle est leur organisation; nous ne savons pas mieux coment les petites parties qui les composent, si différentes entr'elles, & par leur figure & par leurs qualités, peuvent s'unir si étroitement, pour

ne faire qu'un seul & même Corps. Pouvez vous nous dire précisément en quelle proportion elles s'y trouvent ? Nous avons beau méditer, creuser, disséquer, nôtre curiosité s'éteint contre la surface des Corps, & n'en sauroit pénétrer l'intérieur; c'est pour nous un mystère qui échape à toutes nos recherches; c'est un abîme où nos foibles lumières s'engloutissent.

Pouvons nous savoir comment les Plantes agissent, par quels principes, quels en sont les premiers élémens, quel est leur rapport ou leur disconvenance avec les solides & les liquides de nôtre Corps ? Tout ce qui est l'Ouvrage de Dieu en porte le caractère. Come cet Être infini nous est incompréhensible, à bien des égards; tout ce qu'il a créé ne peut aussi nous être connu, que par certains côtés; nous sommes condamnés à ignorer tout le reste: L'usage seul nous en est permis; cela suffit pour nôtre bonheur. Quand nous voulons sortir des bornes prescrites, nous ne marchons plus qu'à tâtons. Nous sommes dans un danger continuel de nous égarer. L'Être Suprême a marqué à l'Esprit humain ses limites, come il les a marquées aux Flots de la Mer.

Mais il faut bien se garder de passer d'une extrémité à l'autre & de tomber dans un Pirrhonisme universel. Si nous ne savons pas

pas tout, nous n'ignorons pas tout aussi : Ce qui nous est connu peut nous conduire, par degré à ce qui ne l'est pas ; pourvû que nous sachions nous arrêter à propos, nous en saurons assez pour satisfaire une curiosité raisonnable.

La Botanique ne seroit pas d'un usage fort salutaire, si l'on se bornoit à la contemplation des Plantes & à des connoissances de pure théorie. Il importe, sur tout, de découvrir à quoi elles sont propres & quelles sont leurs vertus. Mais comment parvenir à ce but ? On emploie pour cela plusieurs méthodes différentes. Celle qui me paroît la plus aisée & la plus sûre est de faire infuser les Plantes dans de l'eau commune, & d'examiner quelle odeur, quelle couleur & quelles autres qualités elles lui communiquent. On peut ensuite faire boire de cette liqueur à des Animaux, pour voir quel effet elle produira. Il y auroit de l'inhumanité à faire des essais sur l'Homme. On peut être guidé, dans l'usage des Plantes, par l'analogie, c'est à dire par le rapport & la ressemblance que des Plantes inconnues peuvent avoir avec celles que nous connoissons. On fait, par exemple, que la plupart des Amers sont fébrifuges & propres à fortifier l'Estomach. On fait encore, qu'en général, les Plantes qui ont quelque chose d'aigre tempèrent le

Sang en émoissant les parties acres qui lui donent trop de mouvement & d'activité. La voie de l'induction est néanmoins défectueuse en ceci ; que tous les Amers n'ont pas des qualités entièrement semblables, & que come il y a des Acides de différente nature, toutes les Plantes qui ont quelque chose d'aigre ne produisent pas les mêmes effets.

Aura-t'on recours au feu pour pénétrer dans l'intérieur des Plantes, pour les décomposer, en développer les principes & en conoitre les propriétés ? Mais qui nous assurera que le Feu, en déchirant le tissu délicat des Plantes, ne fera pas évaporer ce qu'elles ont de plus fin & de plus subtil, ce qui unit les principes entr'eux ? Qui nous assurera que le Feu ne comuniquera rien d'étranger à une Plante, & qu'il ne donnera point, à ce qu'on en tirera, une sorte d'acreté, qui ne lui est point naturelle ? Le Feu ne me paroît pas un Agent bien fidèle. Je me défie fort d'un raport qui n'est dû qu'à sa violence. On peut dire ici qu'on emploie l'Art à gâter la Nature, qu'en voulant la corriger, il la défigure & la détruit presque entièrement. En effet, les meilleurs Praticiens ont observé, que toutes les Préparations du *Jalap* ne valent pas le *Jalap* même, pris simplement en poudre, & que
le

Quina opère mieux en substance, qu'en extrait, ou en décoction. Le Lait distillé, qu'on a tâché de mettre en réputation, commence à perdre beaucoup de son crédit; la mode qui l'avoit élevé ne peut le soutenir. C'est que les qualités des Médicamens ne sont pas renfermées dans un ou deux de leurs principes, pris séparément, mais dans l'assemblage de ces mêmes principes & dans la totalité de leur substance. La Providence ne s'en est pas reposée sur l'industrie de l'Home pour sa conservation; cette voie est trop lente & trop incertaine; elle a voulu leur préparer, de ses propres mains, les Remèdes les plus convenables.

Ce qui prouve combien l'Analise, faite par le Feu, est défectueuse, c'est que si vous rassemblés tous les principes que vous avés tiré d'un *Mixte*, & que vous les réunissés aussi bien qu'il sera possible, ces principes ne formeront plus un Corps semblable à celui dont ils ont été tirés: Vous n'y trouverés plus la même odeur, la même couleur, ni le même goût; du moins cela variè ordinairement, & cette diversité n'est point surprenante. La même Plante peut doner par l'Analise plus de sel ou plus de soufre, dans un País que dans un autre. Les *Tulipes*, que l'on cueille à *Monaco*, ont de l'odeur & l'on en tire, par conséquent,

une Eau odorante; ce qui n'arrive pas ailleurs. Cette diversité peut encore venir de ce que l'Analise ne conserve en entier, que les parties les plus grossières & les plus solides des Corps & altère presque toutes les autres. Il en est de cela come de l'Anatomie du Corps humain; le *Scarpel* ne peut saisir & démontrer que les Vaisseaux qui ont quelque prise & qu'il peut couper; les autres lui échappent, par leur petitesse.

Du moins si l'Analise, en démontrant les parties les plus grossières & les plus solides, les produisoit fidèlement, & sans en changer la forme & la nature, on en pourroit tirer quelque usage; mais elle confond tous les Elémens & toutes les Substances. Ce qu'on nomme Plantes marines, quelques différentes qu'elles soient entr'elles, donent cependant, par l'Analise, les mêmes principes; savoir, beaucoup de Sel Alkali & de Sel Volatil, peu d'Acide. Il y a plus, l'Analise est si infidèle, qu'elle prête une aparence de conformité aux Plantes qui ont les qualités les plus opposées. Si l'on se fioit à elle, on croiroit que le *Choux-fleur* & le *Solanum furiosum* se ressembloit parfaitement, puis qu'ils ne difèrent point dans l'Analise; cependant l'un est un Aliment & l'autre un Poison

Nous l'avons dit, l'Analise bien loin de per-

perfectionner un Remède, lui fait souvent tort ; on veut séparer d'une Drogue les parties les plus massives & les plus grossières, & c'est, quelquefois, dans ces mêmes parties que consistent son efficacité. Elles ne seroient pas inutiles quand même elle n'agiroient point par elles mêmes, & qu'elles ne serviroient qu'à brider les parties les plus actives & les plus volatiles, & à modérer leur action. Les principes rassemblés se modifient les uns les autres ; leur union forme un tout qui opère ce que chacun d'eux, pris séparément, seroit incapable de produire par lui même. Chacun sait que le Nitre ou Salpêtre, pris en substance, est un apéritif fort doux, qui devient quelquefois sudorifique ; on en tire cependant, par la cornue, un Esprit acide, qui a quelque chose d'aigre & de corrosif. On a dit qu'un Passage d'*Hypocrate*, mal entendu, a coûté la Vie à une infinité de Malades ; on peut assurer aussi que l'induction qu'on a voulu tirer de l'Analise, a été beaucoup plus funeste qu'utile.

Quelques Partisans zélés de l'Analise chimique citent, en sa faveur, certaines *revifications* particulières ; c'est à dire, ils prétendent que les Minéraux ne se détruisent presque jamais, & qu'il n'y a qu'à rassembler leurs différentes parties pour les rétablr. Il

est vrai, par exemple, que de quelque manière que l'on déguise & que l'on masque l'*Antimoine* & le *Mercure* , il est aisé de leur rendre leur figure & leur vrai caractère. On tire de l'*Antimoine* un Soufre, & un Régule qui en est la partie minérale. Dès que vous réunissés ces deux parties, ce qui est très facile, vous rendés à l'*Antimoine* son poids & sa couleur; vous lui redonnés l'être & la vie. Mais ce privilège est affecté aux Minéraux, dont les parties plus dures & plus compactes, que celles des Animaux & des Végétaux, résistent mieux à l'action violente du feu. On insiste, & l'on raporte des *Palingénésies* étonantes. On a vû, dit-on, des Fleurs & des Animaux qui renaissent, come le Phénix, de leur cendre; on a vû du moins des figures, produites par les Sels des Plantes, qui nous représentent une fidèle image de l'Original. *Frédéric Baverus*, parle d'une *Palingénésie* singulière: Il avoit fait, dit-il, distiler du Vinaigre rosat, come on fait ordinairement; quelque tems après il aperçût dans une Bouteille, où il gardoit ce Vinaigre, deux Roses de même figure & de même couleur que les Roses dont il s'étoit servi; bientôt après il en vit quatre, & enfin huit. Mais cela est-il bien vrai? Qui ne sait quelle est la crédulité des Homes & quel est leur goût pour le merveilleux?

Quand

Quand on veut savoir quels sont les Sels qui dominent dans les Plantes, on peut s'en instruire assez aisément. On tire le Suc de celles qu'on veut analyser, on le fait évaporer à moitié, & on met ce qui reste dans une terrine à la Cave; il s'y forme des Cristaux, dont la figure particulière & la saveur font conoître à quelle Classe de Sels on doit les rapporter. Pour ne pas s'y tromper & en déterminer mieux le caractère, on peut faire divers mélanges; on mêle ce Sel & on le fait dissoudre dans la décoction de Noix de gales. Si elle noircit, c'est une preuve que le Sel est d'un caractère vitriolique, puis que nous savons évidemment que le Vitriol noircit l'infusion de Noix de gales. Chacun sait à présent que le Vitriol contient du Fer, divisé par un Acide, & que c'est ce Fer, qui, en se développant & en réunissant ses parties intrinsèques, trop subtiles auparavant pour être aperçues, comunique à la Liqueur de Noix de gales cette couleur noire qu'elle ne manque jamais de prendre, quand on y dissout du Vitriol. Plus elle noircit, plus nous devons présumer que le Sel Végétal, qu'on veut analyser, contient de parties ferrugineuses, qui ont pénétré jusques dans les plus petits tuyaux de la Plante, & qui sont montés même jusques dans les Fleurs.

Nous savons, à n'en pouvoir douter, que
l'on

l'on trouve du Fer dans la cendre de toutes les Plantes; du moins y trouve-t-on des Particules minerales, qui en ont tout le caractère, & qui s'attachent come lui à la Pierre d'Aiman. Ce Métal monte, sans doute, jusques aux sommités de toutes les Plantes, come Sel vitriolique, mais fort divisé & fort exalté, soit par l'impression de l'Air, soit par les divers suc avec lesquels il s'unit, & avec lesquels il fermente. C'est peut-être ce Fer, déguisé sous l'aparence du Vitriol, qui contribue à la saveur des Plantes & à leur odeur; il contient un Soufre raréfié, qui, en passant par divers canaux, se subtilise toujours d'avantage, se modifie, & devient propre à plusieurs usages. Le Fer lui même, considéré come Métal, n'est pas inutile aux Plantes: Il peut en affermir le tissu, & leur doner plus de force & de consistance. Come il n'y a point de Métal plus utile que le Fer, il n'y en a point aussi de plus répandu: C'est lui qui contribue le plus aux propriétés des Eaux Minérales, & qui leur comunique les meilleures qualités,

Pour conoitre si une Plante contient de l'Acide ou de l'Alkali, c'est à dire, un Sel aigre ou un Sel qui tire sur l'acre; on mêle l'Esprit, qu'on peut tirer d'une Plante, par la distillation, & qui n'est autre chose qu'un Sel dissous dans une certaine quantité
de

de flegme, avec la solution du *Tournesol*, ou avec l'Esprit de *Nitre*; si le mélange rougit avec la solution du *Tournesol*, c'est une marque certaine que la Plante contient de l'Acide; mais s'il fermente avec l'Esprit de *Nitre* ou de *Vitriol*, c'est une preuve que la Plante, qu'on veut analyser, contient un *Sel alkali*. On se sert aussi du *Sublimé corrosif*, dissous dans de l'Eau comune; les Acides ne changent pas la couleur de cette solution, mais elle devient plus ou moins louche, laiteuse, d'un jaune, ou d'un orangé plus ou moins foncé, selon la force & la quantité du *Sel alkali* que la Plante contient.

Come le *Sel Ammoniac* se décèle par l'odeur volatile urineuse qu'il répand, l'on se sert aussi de l'Huile de tartre, ou de l'Eau de chaux, pour s'assurer, s'il y a du *Sel Ammoniac* dans certaines Plantes. S'il y en a, la cendre de ces mêmes Plantes ne manquera pas de laisser échaper une odeur urineuse volatile, si l'on jette dessus de l'Huile de tartre, faite par défaillance, ou de l'Eau de chaux. En général on fait que les Liqueurs acides rougissent la teinture du *Tournesol*, que les Esprits volatils ou sulphureux blanchissent la solution du *Sublimé corrosif*, & que le *Sel Marin* blanchit la solution du *Sel de Saturne*. On peut essayer plu-

plusieurs autres Opérations ou Procèdes, sur lesquels nous ne nous arrêterons pas, parce qu'ils nous paroissent plus équivoques & d'une pratique moins sûre que ceux que nous venons d'indiquer.

Toutes ces Analises ne sont pas de pure théorie, & ne se réduisent pas à une spéculation stérile; elles servent encore à nous conduire dans la pratique; du moins les Partisans de l'Analise font du Corps humain, une espèce de Laboratoire. Quoi qu'il n'y ait point d'Acides ni d'Alkalis entièrement purs, nous savons cependant qu'ils produisent, quelquefois, dans nôtre Corps, ce que nous leur voïons operer ailleurs. Par exemple, on peut soupçonner que l'Estomach tire, de quelque manière que ce soit, du Tartre émetique une petite partie des mêmes parties acres que l'on en tire à grand feu, & que c'est une Vertu des particules de ce Sel, ou du Soufre qui y est renfermé, qu'il irrite & soulève les Muscles du Diaphragme & du bas Ventre, qui, selon Mr. *Chirac*, contribuent le plus à l'Action nécessaire pour le vomissement.

En général, les Acides & les Alkalis fermentent plus ou moins avec le Sang, ils épaisissent ou raréfient plus ou moins les humeurs: Mais parmi les Sels on a remarqué qu'il n'y en a point qui soient plus pro-

propres à résoudre que les *Sels Mixtes*; c'est à dire, les Sels qui tiennent & de l'Acide & de l'Alcali. C'est ce qui fait que le Sel Ammoniac & le Nitre sont d'un si grand usage dans la Médecine. Mais pour faire de bones Observations, & sur tout pour appliquer à propos les Expériences que nous venons d'exposer, il faut savoir raisonner; car il est aussi impossible de bien faire des Expériences sans les conduire par la Raison, que de bien raisonner, en Physique, sans établir ses raisonnemens sur l'Expérience.

Le Feu n'est pas le seul moïen dont on puisse se servir pour analiser les Plantes. On tire une Eau très odorante du Jasmin, en le mettant distiler, sans feu, dans un Alambic dont on a comblé la chape de Glace concassée. On tirera par ce moïen, de 14. onces de fleurs de *Jasmin d'Espagne*, deux Dragmes d'Eau très claire, odorante come le Jasmin même; qui a paru sulphureuse par l'Essai qu'on en fit avec la solution du Sublimé corrosif.

Nous avons évité, soit ici, soit dans les Observations sur la Botanique, de rien dire d'incertain, & de nous livrer à un faux-merveilleux. C'est pour cela que nous n'avons point cité ce qu'on rapporte du *Gramen ossifragum*. C'est une Herbe qui ressemble assés au *Chien dent*. On prétend qu'elle a une propriété fort extraordinaire; qui est que si un

Bœuf ou quelque autre Animal en maî-
ge, ses Nerfs & ses Tendons se relâ-
chent tellement qu'il ne peut presque se
remuer. La raison qu'on en donne, c'est
que dans les endroits où naît cette Herbe,
il y a des Mines de Vif argent, ou de
Plomb, & qu'elle tire de ces Métaux une
qualité si ennemie des Nerfs.

Nous nous défions également des Expé-
riences qui ne sont pas suffisamment consta-
tées: Par exemple on assure que pour faire
lever des Poix & des Fèves dans une heu-
re, il ne faut que les mettre dans de l'huile
chaude pendant neuf jours, puis les faire
griller & les semer ensuite. On nous a
parlé encore d'un secret très facile à éprou-
ver, & qui donne en deux fois 24. heures
des Laitües assés grosses & propres à man-
ger, des Choux fleurs, & toutes sortes de
Salades; c'est d'en faire tremper la Graine
dans de l'Eau de vie, & de faire mêler,
parmi le terreau, un peu de fiente de Pi-
geon & de la Chaux éteinte, réduite en
poudre.

La Botanique a aussi ses Problèmes qu'on
n'a pû résoudre. On ignore encore si c'est
l'Ecorce ou la Partie ligneuse qui porte le
Suc nourricier de la Plante. Ceux qui sou-
tiennent que c'est l'Ecorce apportent en preu-
ve des Arbres presque cariés, que ne laissent
pas

pas de végéter, pourvû que l'Ecorce soit saine, & qu'il y ait assés de bois pour la soutenir. On a observé, d'un autre côté, qu'un *Orme* des Tuileries, qui, à l'entrée du Printems, fut dépouillé de son écorce depuis le pied jusqu'aux branches, ne laissa pas de pousser sa sève dans toutes ses parties, & d'entretenir ses feuilles pendant tout l'Eté suivant. L'Ecorce, ajoute-t'on, est si peu nécessaire à la vie des Arbres, que selon un Phisicien, le *Platane* & le *Liège* se dépouillent de leur Ecorce, chaque année, & en reprennent une nouvelle, à peu près come les Serpens.

Un autre Problême, c'est la cause de la direction des Racines, qui tendent toujours en bas, quoique la Semence soit renversée dans la terre, & que la Racine se trouve en haut : Cela ne viendroit-t'il point de ce qu'elle ne se nourrit que du suc le plus grossier & le plus pesant, ce qui l'oblige à s'enfoncer dans la terre, par son propre poids.

Je finirai ici, *Messieurs*, mes Observations sur les Plantes & sur leur Analise : J'ai taché d'être clair & de me faire entendre à tous mes Lecteurs ; c'est abuser de l'impression que de leur doner le change par des termes ou mistérieux ou ambigus. Je sai qu'il y a des Gens qui disent que c'est profaner les Sciences, que de les rendre
trop

trop communes & trop populaires; mais est-ce les tenant dans l'ombre & l'obscurité, n'est-ce pas agir contre le bien de la Société & contre le but même qu'on se propose en les enseignant? Peut-on se proposer quelque autre objet que celui d'éclairer les Hommes ou de tâcher de les rendre meilleurs? J'aimerois autant que l'on prétendit que le Soleil ne doit luire que pour quelques Personnes privilégiées, & qu'il doit laisser dans les ténèbres le reste des Hommes. Les Sciences doivent être une chose d'usage; on doit les rendre propres à la pratique; plus elles seront connues, plus les Hommes seront dignes en effet de ce nom respectable.

Le Cœur profite ordinairement des Lumières de l'Esprit. L'Etude de la Physique en particulier est très propre à produire les plus heureux effets: Nous ne saurions aller loin dans cette route, sans trouver l'Infini, qui nous arrête tout à coup. Quand nous voulons aller au delà, le terrain nous manque, & le sentiment de nôtre foiblesse nous ramène à cette Souveraine Puissance qui a tiré toutes choses du néant. C'est dans ce sens qu'un Homme illustre * a dit, que la bonne Physique peut s'élever jusqu'à la Théologie la plus sublime.

: Ce qu'il y a à craindre, c'est qu'en enseignant

* Mr. de Fontenelle.

gnant la Médecine, en particulier, elle ne passe en des mains indignes de la maniere & qui l'avilissent & la deshonnorent par leur incapacité. On peut faire de l'Art le plus utile & le plus salutaire, l'Art le plus dangereux, si on l'applique mal, ou si on l'abandonne à ces Gens ineptes & téméraires, qui se jouent de la crédulité du Public, & qui ne consultent qu'un intérêt bas & sordide. Aussi Mr. le François, ce savant & judicieux Médecin, a prouvé évidemment, que rien n'est plus digne de l'attention des Magistrats, qui sont les Chefs de la Police & les Protecteurs de l'Ordre, que de veiller à la santé publique, en proscrivant tous les Empiriques & les Charlatans. Les Ecoles de Médecine ont été établies comme une pierre de touche, à l'épreuve de laquelle tous ceux qui veulent s'ériger en Médecins doivent être soumis. Il y auroit la plus grande imprudence à confier sa santé, qui est la chose du monde la plus précieuse, à des Gens qui n'ont point d'autre recommandation que leur éfronterie, ou une indigne Cabale.

Ceux qui prostituent honteusement la Médecine à des Charlatans, manquent, non seulement aux vrais intérêts de la Société en général, mais encore à ceux de leur Famille & de leur Postérité : Leurs Enfants

ne peuvent pas tous être ni Jurisconsultes, ni Sénateurs, ni Théologiens. Ne leur conviendrait-il pas mieux de maintenir une Profession honorable, qui peut devenir l'apanage & le titre de quelqu'un de leurs Neveux ? Si l'on ouvre la porte à tous les Empiriques, il y aura bientôt plus de Médecins que de Malades ; à moins que ces mêmes Médecins ne les multiplient, come cela peut arriver. Et qui aura assés peu d'honneur pour vouloir devenir le Collègue, de Gens dont la plûpart sont sans éducation, sans mœurs, sans principes ; qui ne suivent aucunes règles, qui pratiquent au hazard & sans aucun droit ?

Je ne sai, *Messieurs*, si j'oserois joindre ici une Observation ; elle n'est pas du sujet ; mais elle a été faite en *Suisse* ; elle est curieuse, & elle vient de très bone main. Elle est d'un Home d'esprit, d'une Erudition fine & délicate, & dont les Pièces font un des plus beaux Ornemens de vôtre Journal ; en un mot elle vient de Mr. S** de C. qui fait être bon Magistrat, sans cesser d'être Home de Lettres : Il m'a fait l'honneur de m'écrire que l'on vit sur le Lac, à un quart de lieüe du bord d'Ouchi, près de *Lausanne* ; le 9. Juillet 1742. à 5. heures du matin, s'élever une Gerbe d'eau à une hauteur très considerable ; & à l'oposîte d'un Nuage noir qui

qui y répondoit : On conjecture que ce Nuage s'abaissant en Colonne, a pû en raréfiant l'Air, faire l'office d'un piston. Ce Phénomène n'est pas le seul qu'on aperçoive dans nôtre Lac ; un de nos Bibliothécaires, qui n'a pas moins de politesse que de savoir, a remarqué dans une Lettre imprimée dans vôtre Journal de Mai 1741, que le Rhône, lors qu'il est mêlé avec le Lac, a une espèce de flux & de reflux. Il est vrai, comme il le dit, que ces sèches, c'est ainsi qu'on les nomme, n'ont rien de réglé, ni de périodique ; c'est ce qui fait soupçonner que ces Crües d'eau pourroient bien venir de la fonte des Neiges ; d'autant plus qu'elles sont beaucoup plus sensibles en Eté qu'en Hiver : Peut être aussi les Vents souterrains pourroient-ils faire enfler l'Eau alternativement, & produire ainsi ces *hausses* & ces *baisses*. Puis qu'il ne s'agit ici que de conjectures, & que la vraie cause de ce fait nous est, jusqu'ici, inconnue ; je hazarderai une idée, mais je ne la donne qu'avec une extrême défiance. Ce flux & reflux, qui est pour nous un Problème, ne seroit-il point occasioné par le Lit même du Rhône, qui acquiert plus de pente en se rétrécissant. Il est certain que la largeur de ce Fleuve diminue près de Genève. Or il me semble, que plus le Lit d'une Rivière est étroit, plus

l'Eau a de hauteur, plus aussi doit-elle s'écouler avec véhémence : C'est précisément ce qui arrive ici : La pente du terrain sur lequel le Rhône est placé augmente la rapidité de son cours ; mais le Rivage qui s'oppose aux efforts de ses Vagues les repousse à son tour ; de là naissent peut-être ces Ondes irrégulières, qui montent & qui descendent successivement, & dont le mouvement est proportionné à la pente du terrain & à la résistance qu'elles trouvent.

Je reçois, dans ce moment, une Lettre de Mr. ALTMAN Professeur à Berne, & très connu par d'excellens Ouvrages. Il me fait l'honneur de m'apprendre une découverte assez importante qu'a fait depuis peu un Paysan des Montagnes de l'Oberland. Cet Homme a dans son voisinage, un petit Terrain qui étoit depuis long-tems couvert de Glace, soit en Été soit en Hiver. Cette Glace s'étant fondue, il voulut défricher & mettre à profit cet espace de terre, dont la Providence lui faisoit, en quelque manière, présent : Il fut d'abord surpris d'apercevoir sur la surface des tâches blanches & luisantes ; creusant plus avant, il trouva une assez grosse quantité de Sel, d'un goût entre l'aigre & l'amer, mais qui laisse une sorte de
(dou-

douceur sur la langue. Ainsi sa peine ne fut pas perdue : Au lieu de Légumes qu'il vouloit semer, sa culture produisit du Sel ; mais il s'agissoit de savoir quelles étoient ses propriétés. Pour les découvrir, ce Païsan qui ne manque ni de jugement, ni d'industrie, fit les épreuves & ne les fit point mal. Il fit d'abord fondre ce Sel, mêlé avec la terre d'où il avoit été tiré, dans une certaine quantité d'Eau bouillante. On lui aprit à filtrer cette dissolution & à la faire évaporer par un petit feu : Il lui resta un Sel assés blanc & purifié des parties étrangères. Après cette petite Opération, où l'Art avoit eu très peu de part, il falut venir à des expériences plus délicates : Il ne réussit pas moins bien ici que sur le reste. Trop prudent pour doner à des Hommes un Sel mineral inconnu, il l'essaïa sur des Animaux, qui s'en trouvèrent bien. Enhardi par le succès, il en done alors à l'un de ses Camarades, qui avoit une violente Colique, le Malade guérit & le nouveau Sel prend crédit de plus en plus. Come il s'agit qu'un Remède soit propre à une chose, pour qu'on lui attribue des qualités universelles, on hazarde de prendre de ce même Sel pour le Mal de dens ; à la grande satisfaction de nôtre *Esculape* Campagnard,

j'ai presque dit à son grand étonnement, le succès passe ici ses espérances. On ne s'en tint pas à une seule expérience, on l'a répétée plusieurs fois, & toujours avec le même bonheur. Je m'imagine que c'est ainsi qu'on a découvert les qualités des meilleurs Remèdes; on n'a pû s'en assurer qu'en les interrogeant avec attention, pour savoir s'ils ne se démentiroient point. Mr. *Altman*, qui n'a ici d'autre intérêt que celui de la Vérité & du Bien public, m'écrit que ce Sel sortant de sa solitude & de l'obscurité où il avoit été enseveli, est allé jusqu'à *Berne*, où plusieurs Témoins, dignes de foi, déposent en sa faveur. Ce célèbre Professeur a eu même la bonté de m'en envoyer une petite Boëte; je l'ai trouvé tel qu'il me l'a dépeint, sans acreté, assés agréable, laissant dans la bouche une certaine fraîcheur, qui semble indiquer la Mine de Glace d'où on l'a tiré, & dont il conserve le nom; car on l'appelle *Sel glacial*. On le prend dans de l'Eau, où il se fond aisément, à la dose d'une Once, & de la même manière dont on prend le Sel de *Sedlitz* ou celui de la *Rochelle*. Il a en effet la couleur & la saveur de ces deux Sels, & je ne doute point qu'il n'en ait aussi les vertus & les qualités. Peut être même a t'il quelque chose de plus doux & de plus balsamique. Come toutes les décou-

SEPTEMBRE 1742. 255.

vertes faites en Suisse, sont du ressort de votre Journal, & sont en quelque sorte son Apanage, j'ai crû Mrs. que celle-ci, qui est si bien atestée, & qui peut être de quelque conséquence pour l'Auteur, & pour le Public, méritoit bien d'avoir ici une place. Je suis avec une véritable considération.

MESSIEURS,

GENEVE CC 12.
JUILLET 1743.

*Votre très humble & très
obéissant Serviteur.*

J. BAPTISTE TOLLOT.





ODE

Sur la Grace efficace.

Dieu des Dieux, qui daignes descendre,
Pour t'abaisser jusques à moi,
Coment la pouffiére, & la cendre,
Peut elle s'élever vers Toi ?
N'es-tu point cet Etre Suprême,
Seul grand, seul égal à lui même,
Dieu de force & de vérité ;
Qui pour Palais a son Essence,
Pour Sceptre sa Toute Puissance,
Et pour Règne l'Eternité ?

Aux pieds de ton Trône terrible,
Roulent & la Terre, & les Cieux,
Une Lumière inaccessible
Te dérobe à nos foibles yeux.
Mais qui pourrois te méconoitre ?
Grand Dieu, quand tu parles en Maître,
Soudain tout répond à ta Voix :
La Mer rentre dans ses Abimes,
Les Montagnes baissent leurs Cimes,
Et l'Enfer tremble sous tes Loix.

Que

Que le Ciel étone la Terre
 Par mille Prodiges divers.
 Armé des Feux de ton Tonerre,
 Perce, brise, embrase les Aïrs,
 J'aime l'éclat de ces Merveilles
 Par qui mes yeux, & mes oreilles,
 Sont les témoins de ta Grandeur :
 Cependant, il n'est que ta Grace
 Seule triomphante, efficace,
 Qui les fasse entendre à mon Cœur.

Où Grand Dieu ! Scrutateur intime,
 De ce Cœur formé de ta Main !
 Par elle dans ce grand Abîme,
 Tu fais luire un Flambeau divin.
 Tu le meus, le changes, le guides,
 Tour à tour le remplis, le vuides,
 D'espoir, de crainte, & de desirs ;
 Et brisant ses indignes chaines,
 De ses dégouts, & de ses peines,
 Fais ses amours & ses plaisirs.

Doux Acord, Alliance sainte,
 Où la suprême Autorité,
 Sans violence, & sans contrainte,
 Assujettit la Liberté ;
 Où donant ce que tu demandes,
 Pour faire ce que tu commandes,
 De force l'Homme est revêtu ;
 Où se composent ces Courones,
 Que juste Juge tu ne dones,
 Qu'au Mérite & qu'à la Vertu.

Seigneur, nos Oeuvres sont les tiennes.
 Tout est en nous grace & bienfait.
 Sans cesse il faut que tu préviennes
 L'Homme libre en tout ce qu'il fait.
 Quelle gloire peut il prétendre
 Que d'être fidèle à te rendre
 Les dons qu'il tient de ta faveur ?
 Qu'il s'humilie en sa foiblesse,
 Qu'il se confonde en sa bassesse,
 C'est sa force, c'est sa grandeur.

O Chef-d'œuvre ! ô Céleste Flame !
 Un Dieu seul t'a pû mettre au jour.
 Que tes traits élèvent mon Ame !
 Qu'ils sont dignes de mon amour !
 Auguste & divin caractère
 D'Enfant, d'Heritier, & de Frère,
 De Captif par lui racheté ?
 Quels pésent plus dans la Balance,
 Les Miracles de ta Puissance,
 Seigneur, ou ceux de ta Bonté ?

Mais que vois je ? Une Hidre fatale
 Fait fumer un profane Encens,
 Et souffle sa rage infernale,
 Contre des charmes si puissants,
 Dans ses accès, plus furieuse
 Que la Mer la plus orageuse,
 Elle éxale une odeur de mort :
 Sauve moi de ses feux terribles :
 Dieu, par quels ressorts infailibles
 Conduis tu les Elûs au Port ?

Arrê-

Arrête Raison qui chancelles,
 Ne vas point d'un Vol orgueilleux,
 Sonder les clartés immortelles,
 D'un Dieu qui se cache à tes yeux.
 Loin Explorateurs téméraires
 De ses Conseils, de ses Mistères,
 D'un voile épais toujours convertis :
 Tremblés sur les bords des ruines
 De ce noir poison de Doctrines
 Qu'ont sur nous soufflé les Enfers.

N'est-il pas une Cité sainte
 Dont jamais le Crime odieux,
 Ni l'Erreur, n'ont souillé l'enceinte,
 Par leur venin contagieux ?
 Sûr azile contre l'Orage,
 Là même, au milieu du naufrage,
 On trouve un refuge assuré :
 Là de tes Saints suivant la trace,
 Et guidé Seigneur par ta Grace,
 Heureux je me suis retiré.

Tandis que d'une aile légère
 Le Temps se hâte d'arriver ;
 Je vois ma course passagère
 Toute prête de s'achever,
 Déjà je crois toucher au terme
 Où l'espoir come une Ancre ferme,
 Tient mon cœur toujours arrêté :
 Et je vois la Pompe frivole
 Du Monde, & le Temps qui s'envole,
 Se perdre dans l'Eternité.



AUX EDITEURS.

MESSIEURS,

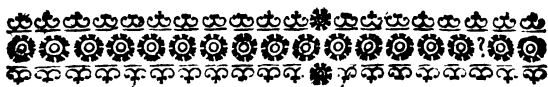
LE Sonnet que j'ai vû dans vôtre Journal du Mois de Juin, sur les Misères de l'Home, m'a engagé à faire la Pièce suivante. Après les belles Stances que Mr. ROUSSEAU a faites sur ce sujet, ce n'étoit guère la peine d'en faire un Sonnet. Je ne sai quelles ont été les vuës de Mr. D*** il faut qu'il se soit imaginé faire quelque chose de mieux, car on voit qu'il s'est éforcé de saisir une idée différente de celle de cet habile Poëte. Pour moi je l'ai imité autant que j'ai pû; & quoique les Misères de l'Home m'aient parû d'abord difficiles à mettre en Rondeau, j'ai cependant tant pris de peine à diverses reprises, qu'à la fin elles ont souffert ce nouvel Aprêt. Au reste je ferai mon possible pour doner quelque chose de mieux dans la suite, si ce premier Essai n'est pas entièrement désapprouvé. Je suis &c.

Genève le 29. Juillet

1743.

L** C**

LES



LES MISERES DE L'HOMME.

R O N D E A U.

Peu satisfait, dès qu'il voit la lumière,
L'Homme en pleurant comence sa **Carrière**,
Et l'on diroit qu'il prévoit ses malheurs.
L'Enfance passe à répandre des pleurs,
Inquiété d'un Précepteur sévère.

Dans sa Jeunesse inconstante & légère,
Incessamment l'Amour le désespère :
Il est toujours, au milieu des douceurs,
Peu satisfait.

Dans l'Âge mûr, il cherche à satisfaire,
L'Ambition qui sans cesse l'altère
De faux éclats, de Richesses, d'Honneurs.
Vieux, mille maux l'acablent de douleurs,
Il meurt enfin & retourne en poussière
Peu satisfait.





S U I T E

*De la Lettre à M^{le}. De ***** sur le Livre intitulé Pamela.*

EN continuant mes Observations, je reviens à regret, *Madame*, à un pas scabreux que le Critique me reprocheroit d'avoir aplani : C'est à certains détails qui fatiguent un peu la modestie, ou qui pouvoient réveiller une imagination dérèglée. Il est vrai qu'il est quelquefois dangereux d'être si bon Peintre, & que l'Auteur a jetté par ci par là quelques traits, qui font aisément aller au delà de ce qu'il dépeint. Vous êtes Philosophe, *Madame*, quoiqu'en un âge où on ne l'est guères : Soufrés que je vous en fasse Juge. (Lettre XXV.) *Mad. Jervis se tenoit sur mes pieds & sur mon Jupon..... Je suis prête à me désespérer, quoi que Mad. Jervis m'ait je crois préservée du dernier affront: Au moins elle m'en assure: Mais qu'en puis-je savoir, moi qui étois en foiblesse? A quoi bon dévoiler les derniers transports d'une passion dont les Ecrivains polis n'ont acoutumé d'exprimer que les nuances les plus délicates, peut-être en cela même plus dangereuses? Je lis come vous voies, l'Objection avec*
la

la Réponse d'un Esprit ferme, qui croit que la délicatesse flate le Vice, & que des traits frapés avec force le deshonnorent.

Je me rendrois plutôt à cette raison qu'à une autre, qui d'abord me sembloit assez plausible. Le *Caractère Anglois*, me disois-je, ne permet-troit-il point des Scènes libres, come il souffre sur le Théâtre des Scènes sanglantes ? Mais non, un Auteur Anglois véritablement estimable ne trouvera point des Scènes libres plus tolérables, qu'un autre, à moins que ce ne soit pour faire haïr le principe corrompu qui les a produit. Il peindra vivement de grands attentats; mais ce sera pour faire briller la Vertu qui y résiste.

Je n'en dirai pas à beaucoup près de même sur la manière dont l'Auteur détaille le Complot de Mr. B... & sur les Réflexions qu'il met dans sa bouche, après sa honteuse retraite. *J'essaierai encore une fois*, dit-il à Mad. Jewkes, *mais j'ai mal comencé: Car je vois que la terreur que je lui ai inspirée ne fait qu'augmenter sa froideur. C'est une charmante Fille, & peut-être qu'elle pourra se laisser toucher par la douceur. J'aurois dû l'échauffer par l'Amour, au lieu de la glacer par la Crainte.*

Je comprends que c'est là un trait amené à dessein, pour peindre au vif les ressources du Vice, & pour mettre en garde une jeune Beauté contre les manières respectueuses,

ses, & moderées en aparence : Mais quand j'entens dire, *J'aurois dû l'échauffer par l'Amour, au lieu de la glacer par la Crainte*, je crois être à l'Ecole d'OVIDE dans son Art d'aimer. Je n'oserois, *Madame*, vous citer du Latin, quelque élégant qu'il soit ; mais je tâcherai de vous rendre la pensée.

Composés mieux vos Mœurs, & que vôtre Art
modère

L'ardeur de posséder par la douceur de plaire ;
Le Cœur s'ouvre au plaisir, il se prête à vos Jeux,
Badinés, c'est souvent le secret d'être heureux *.

C'est le sens de la Maxime d'OVIDE ; on n'en est point surpris venant de sa bouche ; & peut-être même la tolère t'on sans peine dans des Vers faits pour l'imagination & pour le plaisir. Mais en est-il de même dans un Ouvrage de Mœurs ? Et comment ne craint-on point de faire d'un coup de Pinceau une Maxime dangereuse ?

Ce trait, le plus fort, & je pense le plus digne d'être relevé, de toute l'Histoire, n'est pas

* *Majus opus mores composuisse suos.*

*Tunc sumus incauti, Studioque aperimur ab ipso
Nudaque per lusum pectora nostra patent.*

Et ailleurs.

*Mille facesse jocos, turpe est nescire Puellam
Ludere ; Lulendo sæpe paratur amor.*

pas cependant celui que le Journaliste cen-
 sure. Content d'avoir dégradé & flétri
 l'Ouvrage en gros ; il méprise le détail , qui
 fatiguerait son discernement. Vous vous
 attendriez du moins qu'en Critique assez ri-
 gide pour prononcer que *ce Livre est per-
 nicieux* , & qu'il ne conseilleroit pas à des Filles
qui aiment la Vertu de le lire , ne se mettroit
 pas lui même en prise , en faisant lire à ses
 chastes Pupiles des endroits plus scabreux
 que ceux qu'il condamne. Si je pouvois
 comme lui blâmer en l'air, ou vous faire
 entendre ce que je blâme , sans vous le dire ,
 assurément , Madame , vous n'aurez point
 de ma main un Passage d'un tour si cho-
 quant. J'avertis toute la Terre que vous
 avez l'Esprit aussi ferme que l'Oreille déli-
 cate. Voici le Passage : *Trembler pour son
 innocence, qu'elle croit devoir lui être ravie dans
 vingt quatre heures, Et malgré cette crainte
 être assez tranquille pour pouvoir dormir la Nuit
 qui doit précéder le moment de sa Déflora-
 tion &c.*

Si Mr. Despreaux a eu raison de dire dans
 son *Art Poétique* ,

Le Latin dans les mots brave l'honnêteté
 Mais le Lecteur François veut être respecté ,

Assurément Mr. le Journaliste aura tort de
 respecter si peu son Lecteur. Il est des mots
 que la seule politesse a bannis, indépendam-

ment de toute Morale. On les a relégués au Barreau, où l'Oreille ne les souffre qu'en faveur de la Justice, qui les rend quelquefois indispensables. Amener de tels mots sans aucun besoin, c'est pour le moins s'interdire le plaisir de blâmer les phrases les plus grossières. Je ne parle pas de ce qu'il y auroit à dire sur la Pensée, qui n'est pas plus juste que le Jugement n'en est charitable; un doux sommeil étant pour l'ordinaire l'indice d'une Ame pure & tranquile.

Je ne fais, *Madame*, par quel malheur, ou plutôt par quel oubli; il arrive si souvent, que moins on est sévère pour soi, & plus on l'est pour les autres. Après avoir justifié le fond de l'Histoire & le Caractère qui en fait la base, je m'arrêterai peu à la bagatelle; car c'est ainsi qu'on peut appeler le reste des Observations, toujours si vagues & pourtant si décisives, qu'on voit par tout du dégoût sans en voir presque jamais la raison. Il paroît mécontent p. e. de ce que *l'Histoire débute par 32. Lettres. Le reste est un Journal Jour par Jour, Heure par Heure. Cette méthode (ajoute-t'il) ne sauroit enlever les suffrages des Persones de bon goût.* Pourquoi non? Ou du moins, pourquoi y auroit-il là quelque chose de si imparfait? Les Lettres préparent l'Esprit au Journal qui doit les suivre, en aprenant diverses circonstances

ces

ces essentielles sur la situation de *Paméla* & de ses Parens, sur les sentimens vertueux des uns & des autres, sur les secours que cette aimable Fille avoit reçu de sa bone Maitresse, & qui joints à son heureux naturel, la présentent d'abord au Lecteur comme une Personne dont le mérite passe l'âge & répare abondamment la naissance. Sans ces Préliminaires, le début auroit paru romanesque, & les *Réflexions de Paméla fort au dessus de son âge* *, come le trouve, notwithstanding cela, nôtre Journaliste.

Que ce soit un défaut pour une Histoire de ce genre d'être tournée en Journal; je ne le vois pas. Déjà à n'envisager que le mérite de l'invention, Mr. *Richardson* l'a tout entier; personne ne s'en étoit avisé avant lui, en des Ouvrages de cette espèce. Mais à ne consulter que la Nature, je ne vois aucune Méthode qui la rende mieux: Tout y parle, tout y exprime. Si au lieu de tant de Mémoires pleins de bagatelles & vuides de choses, quelques uns de ceux qui étoient le mieux en état d'écrire d'une manière intéressante, eussent bien voulu s'ouvrir tout à fait, & nous laisser voir le motif de leurs Actions, l'enchainure de leurs idées sur chaque chose, leurs vraies & naturelles Réflexions, la suite de leurs mouvemens les

S 2

plus

* Bibl. Rais. p. 419.

plus secrets; c'eût été là sans doute un Journal d'un tout autre prix que celui de leurs Aventures. Le Journal d'une Ame sensible, entraînée par les Objets, modérée par la Raison, meurie & perfectionnée par l'Expérience, présenteroit des variétés infinies. Les Evénemens ainsi touchés seroient de riches Tableaux, & les Caractères, d'excellens Portraits. L'on y verroit les sophismes de la séduction détruits par des succès malheureux; & le parallèle continuel d'un parti ferme & sage, avec les fougues & l'emportement d'une aveugle étourderie. Qui doutera qu'un Journal pareil & de bone main ne fut digne d'enlever tous les suffrages? Telle est cependant a peu près la Méthode que méprise le Journaliste.

Comment seroit-on pour contenter un Censeur de cette espèce? *Paméla* avoit reçu une très bone Education; & elle ose réfléchir: Oh! dit le Critique, cela est fort au dessus de son âge. Ailleurs, elle suit les bien-séances de son âge, par des Réflexions simples & naïves; cela ne vaut rien encore, parce qu'il plait au Critique de les trouver puérides. C'est ainsi p. e. qu'il trouve mince & puérid ce que dit *Paméla*, qu'elle traite de *Il* ou de *Lui* Mr. B.... parce qu'il s'est deshonoré entièrement dans son Esprit.

Sa Conclusion répond fort bien a tout le
reste.

reste. „ L'Auteur, dit-il, auroit doné une „ idée plus juste de son Ouvrage, en l'intitulant, *L'affectation ou les déguisemens récompensés*. Hé! ne diriez vous pas, *Madame*, qu'il n'a rien laissé à desirer pour la preuve de sa Thèse? Cependant cette preuve se réduit à la simple tentative, & son triomphe, en ce cas, ressemble à celui d'un Goth, qui se feroit félicité d'avoir voulu mutiler une belle Statuë.

Mais come il m'a parû qu'on avoit tort de blâmer un Ouvrage sans en marquer mieux les endroits foibles; je pourrois avoir tort de le trouver beau sans en indiquer les beautés. Je l'ai déjà fait par occasion, quoique je n'eusse proprement en vuë que de mettre celui ci à couvert des excès de la Critique. Les Caractères, étant ce qu'il y a de plus important & de mieux touché, je crois que tout Lecteur dépréoccupé observera avec plaisir dans celui de Mr. B..... le souci que done une Intrigue, qui tient l'honneur à la gêne, qui demande des bassesses, dans le tems que l'on voudroit conserver de la hauteur, & même s'il se pouvoit encore une bonne réputation. Combien cette hauteur suplée mal à la dignité que la Vertu done, & que l'on perd dans le seul projet du Vice! On y remarquera de plus un fond de Vertu prêt

prêt à se perdre pas la fougue d'une passion toujours aveugle dans la Jeunesse. On y verra cette Vertu mourante renaître pour ainsi dire, se développer, & prendre des forces, par des degrés insensibles, à mesure qu'elle est réveillée par les réflexions, excitée par l'exemple, soutenue & fortifiée par les délices qui accompagnent des sentimens délicats & vertueux.

Mad. *Jewkes* nous montre & nous fait haïr la grossiereté d'une Intrigante qui favorise le Vice, par l'espoir honteux d'une récompense.

Miladi Davers jouë avec tant de passion le rôle d'une Femme altière & emportée, qu'il semble impossible de peindre si vivement, qu'en copiant d'après Nature. Et dans la suite, lors qu'on la peint revenue & corrigée, elle conserve si bien le fond de son humeur impérieuse, qu'on le trouve dans sa bienveillance même.

Les Détails de l'Adieu de *Pamela* aux Domestiques de son Maître ne sauroient être peints d'une façon plus naïve & plus touchante: On y voit le pouvoir d'une Vertu modeste, pour asservir tous les Cœurs. Les Caractères y sont merveilleusement gardés. Chacun exprime l'interêt qu'il prend à sa manière, & d'une façon différente. Il y a de l'action & de la vérité dans les moindres gestes.

gestes. On y voit des traits d'un naïf charmant.

Voici un Trait, qui, aux yeux des Libertins seuls, aura un air de Comique : * *On recommande aux Prières de cette Assemblée un Gentilhomme d'honneur & de mérite; mais qui est exposé à une violente tentation. Une pauvre Fille affligée se recommande aux Prières de l'Eglise, pour demander à Dieu qu'il conserve sa Vertu & son Innocence.*

Qu'on envisage dans son vrai jour, & avec un Esprit raisonnable, cette ruse de *Paméla*, si l'on peut l'appeler ainsi; on y trouvera quelque chose de si neuf, & de si propre à ramener un Cœur que le Vice n'a pas tout à fait gâté qu'on ne peut rien imaginer de mieux, pour augmenter l'intérêt qu'y prend déjà le Lecteur.

Je ne veux pas, *Madame*, vous ôter le plaisir de marquer vous même un nombre de traits caractéristiques, peut être beaucoup plus nobles & plus intéressans que ceux que je vous indique.

Je finirai par une Remarque sur la longueur des détails de cette Histoire. Ils sont poussés si loin que j'ai vû s'en lasser des Personnes même qui la goûtoient. Si elles avoient raison, & si leur lassitude étoit fondée, elle ne s'acorderoit pas avec ce que dit *Milord Rescommon* ** dans le Jugement qu'il porte en

S 4

gé-

* Tom I. p. 376.

** Essai sur les Traduction en Vers.

général sur la précision des Auteurs Anglois. *Qui vit jamais*, dit-il, *dans leurs Auteurs* (les François) *notre précision & notre énergie ? Le poids d'une Livre Sterling, passée par la Filière Française, rempliroit plusieurs pages.*

Cependant, si l'on en eut crû quelques Lecteurs, on auroit réduit à la moitié les deux Volumes de l'Histoire de Paméla. Il reste à savoir si en ce cas l'ouvrage n'eût rien perdu de son énergie; si le but de l'Auteur eût été rempli, & si pour être rempli çome il faut, il n'avoit pas un besoin indispensable de ces détails. Pour le sentir, il faudroit qu'un Home d'Esprit & de sens essaïât de le réduire à ce qu'il croiroit être les justes bornes. Je ne déciderai rien à cet égard. J'observerai seulement que la précision peut manquer en aparence dans un Ouvrage de longue haleine, & se trouver dans chacune de ses parties. Si le Plan est vaste sans nécessité, c'est un défaut. S'il est nécessaire qu'il le soit, pour remplir un but estimable; je n'y vois rien à reprendre; sur tout, s'il nous peint au juste l'état du Cœur dans les divers états de la Vie; s'il contribuë à le former, en lui montrant les Ecueils & le moien de les éviter. Si l'Auteur en remplissant ce Plan acoutume à penser juste dans toutes les circonstances, inspire l'amour du devoir & la plus forte
est.

estime pour la Vertu; je ne saurois regarder un tel Ouvrage, que come un secours d'un grand prix pour la Jenneffe. Il me paroît même que son Art est digne d'Eloges, s'il soutient l'interêt du Lecteur par la variété & l'heureuse enchainure de ses objets.

Je dirois en vain que tout cela se trouve dans cette Histoire; c'est au Lecteur judicieux à le peser & à le sentir. Il ne doit pas oublier que c'est une Traduction, & que l'Original en souffre toujours. Lisez à présent, *Madame*, & si vous daignés en être Juge, vous serés bientôt mon Oracle. J'ai l'honneur d'être, &c.





S U I T E

*Des Extraits de l'Histoire de FREDERIC,
GUILLAUME Roi de Prusse.**

S'il y a des Plaisirs, qui soient naturellement & uniquement réservés aux plus Puissans Princes, il y a aussi des Chagrins & des Amertumes qui les regardent particulièrement. Le Roi de Prusse, après son retour du Camp de *Mühlberg*, se rendit à *Wezel*, avec le Prince Roial; & ce fut pendant ce Voïage qu'arrivèrent les fameuses brouïlleries entre S. M. & S. A. Roiale. On n'en a jamais pû découvrir les véritables causes. Plusieurs ont crû, que le Comte de *Seckendorf*, qui étoit du Voïage, les fomenta, en abusant peut-être de la confiance du Roi, pour l'aigrir contre ce jeune Prince, qui étoit l'Objet de l'amour & de l'espérance des Peuples. Quoi qu'il en soit le Roi étant revenu à trois milles de *Berlin*, il envoya le Prince Roial à *Custrin* sur l'*Oder*, dans la Nouvelle Marche.

Un jeune Lieutenant des Gendarmes, nommé Mr. *de Katte* se trouva mêlé dans
cette

* Voïés le dernier Extrait Journ. de Juillet 1743.

cette Afaire, aussi bien que deux autres Officiers atachez à S. A. R. L'Empereur s'interessa pour le Prince, & écrivit en sa faveur une Lettre fort touchante au Roi. Le Conseil de Guerre nommé par S. M. ordona la cassation & une Prison de trois ans, contre un de ces Officiers; l'autre s'étant retiré dans les Païs étrangers, fut condamné par contumace; & pour ce qui concerne Mr. *de Katte*, les Voix furent partagées sur la peine de mort, & le Roi en décida. Ce jeune Officier eut la tête tranchée à *Custrin*. Peu avant sa mort, il écrivit une Lettre fort touchante au Roi, pour obtenir sa grace; mais elle fut sans éfet. L'Auteur donne la Traduction de cette Lettre, ainsi que de trois autres que cet infortuné Gentilhomme écrivit à ses Père, Mère, & Grand-Père. Il mesure ses expressions aux degrés de tendresse dont ses chers Parens étoient susceptibles; & on voit dans ces Lettres les sentimens d'un jeune Seigneur bien élevé, qui auroit mérité un plus heureux sort. Il perdit la Vie avec beaucoup de fermeté & une résignation chrétienne, au comencement de Novembre 730. Le Prince Roial fut vivement touché de ce funeste Evénement, & il donna des Larmes à la mort de Mr. *de Katte*.

Quelques jours après cette triste Exécution,

tion, trois Lieutenans Généraux, & quatre autres Hauts Officiers, avec un Ministre d'Etat, se rendirent à *Custrin*, de la part du Roi, pour assurer le Prince Roïal du retour des bones graces de S. M. & de son Afection paternelle. Ce Prince resta cependant encore à *Custrin*, où on lui meubla une Maison magnifique. Il assistoit à toutes les Conférences de la Régence, qui y est établie, pour s'instruire à fond des Affaires qui regardoient l'intérieur du País.

Le 15. Août, le Roi se rendit en Personne à *Custrin*, pour y achever sa réconciliation avec le Prince Roïal: Elle se fit avec toutes les marques de la plus grande tendresse. Au départ du Roi, le Prince lui souhaita une longue Vie & un heureux Règne, & S. M. en quitant S. A. R. l'embrassa cordialement.

Peu après on célébra à *Berlin* les Nôces du Prince de *Brandebourg Bareith* avec la Princesse Roïale de Prusse. Ce fut alors que le Prince Roïal revint à la Cour. Il entra incognito dans la Sale du Festin. Ce Prince avoit tellement grandi que la Reine Elle même ne le reconut que lors que ce cher Fils l'embrassa avec les plus grands transports de joïe & de respect.

Le Roi de Prusse aiant appris que l'Abesse & Princesse du Couvent de la Ville d'*Essen*,
située

Située dans le Comté de la *Marck*, avoit fait venir 300. Palatins, pour exécuter une Sentence contre le Magistrat, & étant Protecteur de cette Ville, acause du Duché de *Cleves*, il donna ordre au Gouverneur de *Wesel* d'y faire marcher 700. Homes. A la première sommation l'Officier Palatin se retira; les Prussiens entrèrent dans la Ville & l'Abbesse fut obligée d'y réparer les dommages causés par les Troupes Palatines.

Pendant que S. M. rendoit ainsi sa Puissance respectable dans l'Empire, le Staroste *Mielski* Gentilhomme Polonois, osa choquer ce Prince sensiblement. Quelques Enrolleurs Prussiens ayant pris un Païsan sur ses Terres, il fit enlever par représailles un Bas-Officier Prussien: Cet Officier fut redemandé & le Régiment du jeune *Schulenburg* s'avança sur ses Terres pour le faire relâcher. Le Staroste loin d'y entendre menaça de le faire pendre, si on ne lui rendoit pas au plutôt son Sujet. Ce Régiment entra dans ses Terres & y fit le dégât. Le Staroste voulut avoir sa revanche. Il ramassa une trentaine de Compagnies Polonoises, fit le dégât sur les Terres de Prusse; & se retira.

Le Roi de Prusse en voulut avoir satisfaction. La République voyant que le Staroste s'étoit fait justice lui même sans la

consulter, l'abandonna, & il n'eut d'autre recours qu'à la recommandation de S. M. Polonoise. Ce Prince la lui accorda, & à la faveur de son intercession, le Roi voulut bien se contenter de son désaveu.

Le Staroste écrivit une Lettre à S. M. Il lui protesta que cela étoit arrivé à son insçû & sans ses ordres; que son intention n'avoit jamais été de lui donner le moindre mécontentement; qu'il se jettoit à ses pieds pour lui présenter ses respects, dans l'espérance quelle les recevroit favorablement, come d'une personne qui tiendroit à grand honneur d'avoir obtenu cette grace d'un Prince si Genereux, & aussi en conséquence des grands dommages soufferts sur ses Terres. Cela se passa en 1731.

Le Roi de Sardaigne inquiétant ses Sujets Vaudois à cause de la Religion, le Roi de Prusse lui écrivit en leur faveur, & il voulut bien intercéder pour des Persones qui professoient la même Religion, & qu'en cette qualité il regardoit come ses Frères. S. M. assura la Cour de Turin, que dans les occasions il auroit pareillement égard à sa recommandation.

Le Roi partit de Berlin le 28. Juin 1731. pour se rendre en Prusse. Il arriva le 30. à la Maison de Campagne du-Général de *Finkenstein*, qui est une des plus belles de
toute

toute la Prusse, & où il y a de très beaux Jardins. S. M. y trouva tant d'agrémens qu'Elle y resta deux jours, avec toute sa Suite. Elle parcourut ensuite pendant six Jours les Oeconomies de *Lithuanie*, Pais qui avoit été tellement ruiné par la Peste en 1718. & 1719. qu'il n'y restoit presque plus Personne; mais qui fut rétabli en 1721. par le Roi, qui y fit transporter plus de 20000. Familles étrangères. Ce Pais, dont le rétablissement a coûté près de *Cinq Millions d'Ecus*, ocupe 30. lieues en longueur sur 15. de large, & son Terrain est excellent. On y voit à présent dans un même Village, des *François, Suisses, Franconiens, Poméranien, Lithuanien* &c.

Le 6. Août, le Roi arriva à *Memel*, & de là il passa par *Rautemberg, Zabian, Welbow*, &c. Il visita les Fortifications, fit la Revue des Troupes dans les Lieux où il y en avoit, & ce Voïage lui donna beaucoup de satisfaction. S. M. étoit accompagnée des Princes d'*Anhalt*, de plusieurs Généraux, du Comte de *Sekendorf*, du Baron de *Ginckel*, & du Colonel *Poblentz*, Ministres de l'Empereur, des Etats Généraux & du Roi de Pologne. Le Roi fit alors la Visite de trois Bailliages dont les Censés avoient été nouvellement bâties, & leur donna les Noms des trois Ministres qui l'accompagnoient, savoir *Seckenbourg, Ginckelmitten, & Poblentzhoff*.

Le 10. Août, le Roi arriva à *Königsberg* par une grosse pluie, & à minuit soné. Ce Monarque avoit acoutumé de voïager avec une rapidité surprenante. Il n'étoit point extraordinaire de lui voir faire 80. Lieües de France en deux jours. Alors il alloit presque sans Suite: Une Berline pour lui, & deux pour les Officiers qui l'accompagnoient faisoient tout son train. Les Païsans sur la Route fournissoient les Relais, & les autres paioient tous les Ans une certaine Somme pour les dédomager. Cette Courvée s'appelloit *Vor span*. Le Roi l'acordoit souvent aux Officiers qu'il vouloit gratifier. Il mangeoit ordinairement chez les Généraux ou autres Officiers qui étoient sur sa route. S'il entroit dans un Cabaret, ce Prince se contentoit des Mets les plus simples, qu'il faisoit païer alors largement.

Pendant le séjour que le Roi fit à *Königsberg*, il y projecta divers Règlements pour encourager le Commerce & les Manufactures, & pour pousser avec vigueur le rétablissement entier de la *Lithuanie*. On lui donna le Divertissement d'un Combat d'Animaux sauvages. Deux Ures* combattirent pendant trois heures contre six Ours. Deux

* Les Latins les appellent *Bisonontis* ou *Bionis*. Ce sont des Animaux d'une grosseur & d'une force extraordinaire. Le Lion même craint de se mesurer avec eux.

de ces derniers furent d'abord tués & les autres blessés. Le Roi tua ensuite les Ures à coups d'Arquebuses raïées. Une des Bales aïant frappé au milieu de la tête d'un de ces Animaux s'aplatit, & tomba à terre, come si elle avoit frappé sur un Roc; l'Animal n'en fut qu'un peu étourdi. On fit après cela combatre des Chiens contre des Ours. Un des plus furieux, ataqué par 15. Chiens, & fort blessé, se jetta sur Mr. Bock, Grand Maître des Forêts, cassa la Lance qu'il vouloit lui enfoncer, & le terrassa; mais le Comte de *Schlieben* le tira de ce péril, en perçant l'Ours d'un coup de Lance.

Le Roi aïant quitté *Königsberg* prit le Divertissement de la Chasse d'*Elans* à *Fischhausen*. On en tua 60. Ces Animaux sont de quatre Palmes plus hauts que le plus grand Cheval, & leur force & leur adresse sont surprenantes.

Dès là, le Roi se rendit à *Pilaw*, Ville & Forteresse de la Prusse Brandebourgeoise, à 14. Milles de *Dantzic* & à 7. de *Königsberg*. A une lieüe de *Pilaw*, le Roi fut surpris d'un violent Orage. La Foudre tomba sur un Chêne, à 15. pas de sa Chaise. Le Général Comte de *Finckenstein*, Gouverneur de *Pilaw*, reçût ce Monarque à la tête du Bataillon de 800. Homes du Colonel de *Natalis*. S. M. fut très satisfaite de ce Ba-

T

taillon,

taillon, & dit, que toutes les fois qu'Elle le voïoit, Elle le trouvoit touÿours plus beau. Le Roi dîna ce jour là, avec tous les Seigneurs de sa Suite, chez le Colonel *de Natalis* *. Ce Prince fit auffi diverses Re-vûes particulières dans les Lieux où il passa, & revint à *Berlin* avec une rapidité extraordinaire, aïant touÿours eu de deux en deux lieües 200. Chevaux de Relais.

Pendant que le Roi prenoit dans ses Voïages une exacte conoïssance de tout ce qui pouvoit contribuer au bonheur de ses Peuples, dans l'intérieur de ses Etats, il veilloit auffi à prévenir tout ce qui pouvoit le troubler, par raport aux Puïssances Etrangères. L'Ordre Teutonique, par ses violences, aïant interessé sa Réligion & sa Gloire, S. M. lui aprit qu'Elle avoit diverses ressourcés, pour y apporter des Remèdes convenables.

Le Village Libre & Impérial d'*Althausen* faisoit partie des Lieux, qui, suivant le Traité de *Westphalie*, devoit être restitué, & les Droits Eclésiastiques exercés par les Comtes de *Geyer*, sans aucune communication avec l'Ordre Teutonique. Nonobstant ces Constitutions, cet Ordre fit enlever à main Armée, & come un Scélerat, le *Sr. Lipsius*,
Mi-

* Mr. De Natalis est actuellement Gouverneur & Lieutenant Général dans la Souveraineté de Neuchâtel & Valangin.

Ministre Evangélique, qui sortoit de l'Eglise, & venoit de prêcher à l'ocasion de la Solemnité du Jubilé de la Confession d'*Augsbourg*. On le fit jeter dans un Cul de Basse Fosse au Château de Cent à *Neuhausen*, & cet Ordre porta son irrévérence si loin qu'il fit arracher les Armes Roiales de Prusse, & y plaça les siennes. Le Roi, ne voulant pas laisser cet Atentat impuni, adressa un Rescrit aux Régences de *Magdebourg*, de *Cleves* & de *Mœurs*, daté du 28. Juillet 1731. S. M. leur ordonoit de citer les Administrateurs des Revenus de l'Ordre Teutonique dans ses Etats, de leur enjoindre de doner comunication à leurs Principaux de ses intentions, afin qu'ils eussent à redresser dans six Semaines les Grieffs que le Roi avoit contr'eux, faute de quoi, il feroit saisir & séquestrer tous les Biens & tous les Revenus de l'Ordre situés dans les Pais de sa Domination. Ces Redressemens consistoient : A la restitution de l'Eglise qui avoit été enlevée ; Au rétablissement des Prières qui avoient été changées ; A une satisfaction & réparation convenable des Armes du Roi enlevées, de l'expulsion du Ministre *Lipsius*, de l'intrusion d'un autre, & de la saisie de ses Revenus ; Et enfin à une punition exemplaire du Fils du Juge d'*Altenhausen*, qui avoit lâché témérairement

des expressions injurieuses à S. M. Quelles furent les suites de cette Affaire? La soumission & une juste satisfaction de la part de l'Ordre Teutonique.

L'Émigration des *Saltzbourgeois*, qui faisoit beaucoup de bruit dans ce tems là, occupa aussi le Roi de Prusse. L'Archevêché de *Saltzbourg* est situé entre le Duché de *Bavière*, l'*Autriche*, la *Carinthie*, & le *Tirol*. Cet Etat a 24. Milles de long & 18. Milles de large. Depuis la Réformation, on n'avoit rien oublié pour extirper dans le Pais de *Saltzbourg* toute Semence de Protestantisme, & pour soumettre tous les Habitans à l'Archevêque dans le spirituel, come ils l'étoient dans le temporel; mais rien n'avoit pû empêcher que de tems en tems certaines Familles ne s'assemblassent pour lire l'Écriture Sainte & les Prières des Évangéliques. *François-Antoine Comte de Harrach*, Prédécesseur du Prélat qui règne aujourd'hui, conoissoit ces dispositions; mais soit politique, humanité ou supériorité de Génie, il n'a quiétoit point ses Sujets pour leur Croiance. *Léopold-Antoine Eleutherius*, *Baron de Firmian*, devenu Archevêque en 1727. se conduisit d'une manière toute opposée. Pour convertir les Sujets à la mode, il employa des voies si inhumaines, qu'il donna lieu de crouter si la Domination des Turcs n'est

n'est pas plus douce que celle de ceux qui se disent Successeurs des Apôtres. Au mépris des Constitutions de l'Empire, il fit examiner tous les Sujets, leur faisant demander s'ils croioient tout ce que l'Eglise Romaine enseigne; s'ils ne lisoient point de Livres Hérétiques &c? Il aposta des Gens pour les faire observer; il ordona des Visites dans leurs Maisons, & si on y trouvoit une Bible, on les trainoit en Prison. Cela comença sur tout en 1729. Deux Saltzbourgeois aiant été emprisonnez, pour avoir lu la Bible, & chassés nuds hors du País, portèrent leurs plaintes à la Diète de Ratisbone, & demandèrent qu'il leur fut permis de retirer leurs Femmes & leurs Enfants du País de *Saltzbourg* & d'y vendre leurs Biens. L'Année suivante, le Corps Evangélique voulut remettre à ce sujet un Mémoire au Ministre de l'Archevêque, qui ne voulut pas le recevoir. Il lui écrivit une Lettre des plus touchantes; mais elle ne servit qu'à faire traiter les Saltzbourgeois avec encore plus de dureté. Le feu de la Persécution s'aluma d'avantage contre ces Infortunés; mais loin d'éteindre le Flambeau de la Religion, elle le fit briller d'avantage. *Les souffrances firent, pour eux, come le Grain que l'on sème; elles ne firent que les multiplier, come le grain se multiplie par les Epics.* L'Arche-

chevêque étonné fait faire un examen du Peuple, & suivant la Liste des Protestans dressée par la Commission, elle se trouva monter à 19000. Ames. La fraieur saisit le Prélat Persécuteur. Il craignit ou feignit de craindre une Rebellion. Il demanda des Troupes à l'Empereur, *pour contenir*, disoit-il, *des Sujets, qui sous prétexte de Religion ne respiroient que la Révolte.* Le Mois suivant, l'Empereur adressa un Rescrit aux prétendus Rebelles, & envoya 6000. Homes, pour soutenir les Argumens des Missionnaires de l'Archevêque. Ces Troupes furent logées à discrétion chez les nouveaux Protestans, & y comirent les plus grands excès.

Le Corps Evangelique étant informé de ces Persécutions, écrivit à l'Empereur le 27. Octobre 1731. Il faisoit conoitre que la révolte des Saltzbourgeois étoit imaginaire, & un prétexte pour les persécuter; & il prioit S. M. I. de nommer une Commission locale pour examiner cette Afaire.

L'Empereur repondit le 6. Décembre; Que la Commission locale n'étoit pss nécessaire, puis que les *Saltzbourgeois* de la Confession d'Augsbourg ne demandoient que l'Emigration; Qu'il avoit fort exhorté l'Archevêque de ne donner aucune atteinte au Traité de Westphalie; Qu'il n'avoit envoie des Troupes que pour maintenir la Paix &
la

la Tranquilité dans son Voisinage, & nullement pour opprimer les Saltzbourgeois, ni pour leur ôter les Privilèges dont ils devoient jouir suivant les Constitutions de l'Empire.

L'Archevêque fit alors publier un Edit, qui enjoignoit à tous ses Sujets qui ne voudroient pas retourner dans l'Eglise Romaine, de sortir de ses Terres; savoir ceux qui n'avoient pas d'Etablissement dans huit jours, & les autres dans trois Mois.

Ces termes étoient trop courts, & ces pauvres Persécutez ne pouvoient arranger leurs Affaires en si peu de Tems; outre que les Officiers de l'Archevêque empêchoient la Vente de leurs Biens & la sortie de l'Argent. C'est ce qui occasiona de nouvelles Représentations à l'Empereur, de la part du Corps Evangelique. S. M. I. déclara qu'il condamnoit la conduite de l'Archevêque & les Persécutions qu'on exerçoit contre les Protestans de son Diocèse; mais tout cela n'empêchoit point que ces Infortunés ne continuassent d'être exposés à la Persécution.

Le Roi de Prusse, pour faire cesser ces Violences, écrivit aux Maisons Religieuses de *Halberstat*: Que si l'Archevêque de *Saltzbourg* continuoit à retenir les Biens de ses Sujets Protestans, il useroit de représailles

sur eux, & feroit arrêter leurs Revenus jusques à ce que le Prélat eut mis fin aux infractions qu'il faisoit au Traité de *Westphalie* & aux Constitutions de l'Empire. Et pour soulager ces pauvres Oprimez S. M. envoia des Commissaires sur les Frontières de *Saltzbourg*, pour recevoir tous les Emigrans qui se présenteroient, & on leur fournilloit tout ce dont ils avoient besoin. Lors qu'ils étoient arrivés dans les États du Roi, on leur assignoit des Terres à cultiver, & on les emploioit selon leurs différens Talens. S. M. leur nomma des Pasteurs, dont les Pensions étoient païées de ses propres Deniers. Pour consommer cet Ouvrage si digne de la Pieté & de la Charité de ce Grand Prince, il fit publier un Edit du 2. Février 1732. qui mérite l'attention des Siècles avenir. Ce Monarque y déclare: *Qu'ému d'une Compassion chrétienne & d'une sincère Charité envers ses Frères en la Foi Evangelique, oprimés & persécutés dans l'Archevêché de Saltzbourg, il a résolu de leur tendre une main secourable, de les recevoir dans ses Terres, & de les placer dans le Roïaume de Prusse &c.* Il y fait mention aussi des réquisitions faites à l'Archevêque pour leur acorder une entière liberté de sortir, & d'emporter leurs Biens, conformément aux Constitutions de l'Empire; & il fait conoitre qu'il est disposé d'en user

user ainsi envers ses Sujets Catholiques Romains. Il prie les Electeurs & Princes de l'Empire de laisser passer par leurs Etats ces pauvres Emigrans, & de leur acorder dans leur trajet ce que les Chrétiens se doivent les uns autres sous offre d'en marquer sa reconnoissance dans l'ocasion. Cet Edit porte encore que les Emigrans trouveroient des Commissaires de S. M. à *Ratisbone*, à *Halte* &c. qui leur paieroient par jour, à chaque Homme 15. *Crutzers*, à chaque Enfant 7. *Crutzers* & demi, & à chaque Femme ou Fille 11. *Crutzers* & un *Pfeming*; & que dès qu'ils seroient établis en Prusse, ils jouiroient des mêmes droits & privilèges que le Roi avoit acordés aux autres Colonies. S. M. y déclare en outre, que si on met quelque empêchement à leur départ, ou qu'on leur fasse tort dans leurs Biens, & qu'on les prive des Bénéfices stipules dans les Traités de Paix, Elle le considérera come étant arrivé à ses propres Sujets, & qu'Elle les en indemnifera par les moïens qu'Elle a en main; persuadée que toutes les Puissances Evangeliques imiteront son exemple, & que s'il en est besoin, Elles l'assisteront d'une manière convenable &c.

Cet Edit presente le Roi de Prusse revêtu de trois qualités bien éminentes Comme Chrétien, les pauvres Persecutez de Saltzbourg

bourg sont ses Frères en la Foi Evangelique, & des Objets dignes de sa Charité, dont il leur fait ressentir les plus glorieux effets. Come Prince du St. Empire, il acorde sa Haute Protection à des Sujets du Corps Germanique, qui devoient participer à tous les Droits & Privilèges, qui leur sont acquis par les Constitutions Impériales, desquelles les Electeurs & les Princes sont eux mêmes Garants. Come Souverain & come Roi, il done un azile gracieux à ces pauvres Emigrans, & il leur fait trouver dans ses Etats la fin de leurs souffrances & toutes les Douceurs atachées à une juste & douce Domination.

Les *Saltzbourgeois* étoient d'autant plus dignes de la Protection Roïale de ce Grand Prince & des Puissances Evangeliques, que l'on vouloit colorer la Persécution par une imputation odieuse & dénuée de toute Vérité. C'est la Rebellion. Les Catholiques Romains se sont souvent servis de ce faux prétexte contre les Protestans. L'Archevêque avoit demandé des Troupes à l'Empereur, pour s'oposer à la Rebellion de ses Sujets. Le Corps Evangelique relève cette imputation, & la traite d'imaginaire & de prétexte pour les persécuter: Il veut approfondir cette Affaire; il requiert pour cela une Comission locale. On élude prudemment
cette

cette demande, en disant que ne s'agissant que de l'Émigration, la Commission n'étoit pas nécessaire. En effet, il ne convenoit pas à l'honneur de l'Archevêque ou de ses Ministres, que l'illusion d'une telle accusation fut manifestée. Les recherches qui se seroient faites auroient fait briller d'avantage leur innocence, & convaincu tous les Esprits raisonnables, que les cas de Rebellion sont inconnus, chez les vrais Protestans. Leur Fidélité envers leurs Souverains est apuïée du témoignage de plusieurs Grands Princes de la Comunion Romaine, & d'un grand nombre de ses plus fameux Docteurs. Arrêtons nous un moment sur un Article si capital, & rapportons quelques uns de ces témoignages qui font l'Apologie des Protestans à cet égard.

L'Archevêque de *Saltzbourg*, Prédécesseur de celui d'aujourd'hui étoit persuadé de cette Verité. Il dormoit en repos sous la Garde fidèle de ses Sujets Protestans.

Un Evêque, Prince du St. Empire, qui avoit des Sujets des deux Comunions, ne pensoit pas moins favorablement en faveur des Réformez. Ce Prélat qui étoit un bon Prince & un très honête Home, me fit l'honneur de me dire, dans une Conversation particulière que j'eus avec lui sur les Constitutions de ses Etats: *Qu'il étoit obligé*
d'a-

d'avoïer que ses Sujets Protestans conoissoient mieux la Religion du Serment que ses Sujets Catholiques; qu'il en étoit d'autant plus étoné, que les Curez de son Diocèse étoient chargés de les instruire sur cet Article come sur tous les autres de leur Religion. Et come je m'aperçus qu'il me parloit du Serment de fidélité que ses Sujets lui avoient prêté, je pris la liberté de lui dire; Que ses Prédécesseurs & ses Successeurs avoient sans doute pensé & penseroient toujours comme S. A.; que le Cœur & l'Esprit des Protestans n'étoit point diverti, dans le Service Divin, non plus que dans les Préceptes de la Morale, par des Légendes, par des Contes puérils, & des Pratiques superstitieuses dont plusieurs Eclésiastiques Romains entretenoient ceux de leur Comunion; mais sur tout que les Réformez ne reconnoissant dans son Etat, que sa Puissance Temporelle, elle faisoit l'objet de toute leur attention; & que n'étant point partagée, leur Devoir & leur Vénération les atachoit d'autant plus à Sa Personne Sacrée. J'ajoutai, en faisant allusion aux premières Pensées de SALLUSTE: C'est par la force de nos Esprits, ou de nôtre Attention que nous somes semblables aux Dieux*. S. A. Rev. me répondit d'une manière à me doner des marques de sa bienveillance & de son bon cœur, & Elle me dit, que par raport à ses Droits Régaliens, Elle

* Alterum cum Diis comunc est.

Elle étoit satisfaite des Pasteurs Réformés, & de leurs Paroissiens.

Si l'Autorité de ce Prélat pouvoit souffrir la moindre contradiction, on ne sauroit disputer l'autenticité de celles qui suivent. LOUIS XIII. Roi de France, après avoir écouté gracieusement la Harangue des Députés des Eglises Réformées, écrivit au Synode de Vitre; *Qu'il recevoit volontiers les nouvelles assurances de leur fidélité, & que persistant dans ses sentimens, come ils l'avoient fait par le passé, ils devoient être assurés de la conservation de leurs avantages.*

LOUIS XIV. répondant à une Lettre que S. A. E. de Brandebourg lui avoit écrit en faveur des Protestans de son Roïaume, lui marque; *Qu'il reconnoissoit les preuves qu'ils lui avoient doné de leur fidélité pendant les derniers mouvemens.* Ce Prince reconnoissoit encore en 1643. & 1652. qu'il avoit reçu d'eux la même satisfaction, par la continuation de leur obéissance.

Le Cardinal Mazarin écrivit en 1659. au Synode National assemblé à Laudun, *Qu'il avoit une grande estime pour eux, étant si bons Serviteurs & Sujets de S. M.*

M. le Duc d'Orléans Régent du Roïaume craignant en 1719. que le Cardinal Albéroni ne fit des efforts, pour corrompre en faveur de l'Espagne la fidélité des nouveaux Convertis

vettis du *Dauphiné*, du *Poitou*, & du *Languedoc*, leur fit écrire par Mr. *Basnage*, pour les affermir dans l'obéissance qu'ils devoient au Roi: Et ce Prince étant informé, qu'un Officier nommé *Scipion Soulan*, vouloit se rendre en *Languedoc*, pour y faire déclarer les Protestans en faveur de *l'Espagne*, il y envoya un Gentilhomme pour s'assurer de la fidélité de la Province: Ils firent assurer S. A. R. *Que leur fidélité étoit toujours la même; que s'ils étoient come des Agneaux & des Colombes, lors qu'on les inquiétoit par ordre de leur Roi, on verroit dans l'ocasion, qu'ils seroient come des Aigles, lors qu'il s'agiroit de son Service & de celui de la Couronne; qu'ils voleroient par tout où on les apelleroit & qu'ils lui doneroient des marques éclatantes de leur Courage & de leur Zèle: Que si l'Officier Soulan entroit dans la Province, pour y porter les Peuples à la Révolte, ils remettroient sa Personne aux Ordres de S. A. R. & prendroient alors la liberté de le recomander à sa Clémence.* La Cour fut fort satisfaite de cette Réponse.

L'Allemagne ne done pas des témoignages moins authentiques de la fidélité des Protestans, dans la fameuse Paix de *Westphalie*. Les Princes Catholiques ont consenti que la liberté de changer de Religion fut égale aux uns & aux autres: Preuve qu'ils ont mis leur confiance en la fidélité des Sujets

jets Protestans , autant qu'en celle des Catholiques.

L'Empereur CHARLES VI. n'a t'il pas doné des Ordres au Général *Marcelli* de punir rigoureusement les Moines & les Prêtres qui inquiéteroient sur la Religion , les Protestans & les Colonies établies dans le Bannat de *Temeswar* & dans la *Servie* ? Ce Monarque auroit il ordoné , sous peine de sa haute indignation à l'Evêque de *Belgrade* , d'empêcher les Eclésiastiques de sa dépendance de persécuter les Protestans , s'il n'avoit pas reconu leur fidélité. Ce témoignage a d'autant plus de force que ces Peuples habitent sur les Frontières de ses Etats.

Trouve-t'on parmi les Protestans des Mains impies qui aient osé se teindre du Sang des Oints de l'Eternel ? Le Cardinal d'*Ossat* ne dit t'il pas au Cardinal *Neveu* , *Que s'il y avoit aucun lieu a de tels Assassins, ce seroit aux Hérétiques que le Roi avoit quittés & abandonés, à les exécuter ; que toutefois ils n'ont rien tenté de tel, ni contre lui ni contre aucun de ses Prédecesseurs, quelque boucherie que L. M. aient fait aux Huguenots.* Peut-on voir un témoignage plus exprès de la fidélité de ces prétendus Hérétiques ?

Les Païens ont compris que les souffrances de ceux que les Souverains persécutent, sont des preuves complettes de leur fidélité

à leur égard. *Sçadrac, Mefcac & Habednego* ne devinrent ils pas les objets de l'admiration de *Nebucadnetzar*, qui avoit eu l'Insolence de se placer sur le Trône de Dieu? En éfet, il bénit le Dieu qui les avoit délivré, quoi qu'ils n'euffent pas voulu, rendre à ce Prince des honeurs divins. Ils devinrent même les objets de fa confiance & il les avança dans la Province de *Babilone*.

Ils ont compris qu'ils étoient honorés nécessairement de ceux qui craignoient Dieu plus que leurs Souverains mêmes, & qu'ils devoient être mis au nombre de leurs Sujets les plus fidèles. Le bon sens leur a fait conoitre cette Vérité. Si l'Interêt, qui a formé, fans principe de Religion, l'attachement du Sujet à son Souverain, vient à cesser, que deviendra la fidélité? *Constantin Clorus*, Père de *Constantin le Grand*, pour reconoitre ceux de ses Sujets en qui il pouvoit mettre sa confiance, fit une Ordonance par laquelle il enjoignit à tous ses Courtifans de sacrifier aux Idoles ou d'abandoner son Service: Traita-t'il de Rebelles les Chrétiens, qui pour ne pas troubler la Paix de leur Conscience refusèrent de lui obéir? Nullement. Au contraire il approuva leur conduite, il les retint à son service & en chassa honteusement les indignes Apollats. *Comment*, dit ce sage Prince, par-

parlant de ces derniers, *seroient-ils fidèles à leur Souverain, puis qu'ils ne craignent point d'être perfides envers leur Dieu?*

Si l'Archevêque de *Saltzbourg*, avoit eu les mêmes lumières & les mêmes sentimens que tous les grands Homes de sa Comunion dont on a parlé, il n'auroit pas supposé mal à propos l'Infidélité de ses Sujets pour les persécuter & les chasser de leur Patrie. Faire entrer des Troupes dans un Etat, faire souffrir des cruautés si condamnables à des pauvres Innocens sur des prétextés si mal fondés, n'est ce pas tout ce qu'on peut concevoir de plus odieux dans l'exercice de l'Autorité & du Gouvernement? D'un autre côté peut on rien voir de plus sage, de plus grand & de plus glorieux, que la conduite du Roi de Prusse envers ces pauvres Persécutés? Il exerce à leur égard tous les Actes de la charité la mieux placée & la mieux entendüe, pour les retirer de l'Opres-sion; il requiert les autres Puissances de les faire jouir des Droits qui leur sont aquis par les Traités publics; il leur done un généreux azile dans ses Etats; il les met au nombre de ses Sujets, & leur acorde en cette qualité toute la Protection que sa Pieté & sa Justice, peuvent exiger, & que sa Puissance peut exécuter.

E. M.



AUX EDITEURS.

MESSIEURS,

J'AI soixante & quelques Années & je suis Fille, qualités qu'on n'aime guères à voir ensemble. La dernière me feroit craindre de vous écrire de but en blanc, si la première ne nous rassûroit pas vous & moi. La moitié de ma vie, je l'ai passée dans la dissipation, & l'autre moitié à la réflexion: J'eusse mieux fait, *Messieurs*, de réfléchir plutôt; mais dans mes beaux jours je regardois cela come peine perdue. Les Conseils que feüe ma chere Mère m'a donés, & qu'elle m'a laissés par écrit, je les méprisois & je les traitois secrètement de Contes de Vieilles. Que j'étois malheureuse, & combien ne m'en repens je pas! Que ne puis-je racheter le tems passé! Il n'y a rien que je ne fisse pour cela. Ah! je n'ai que trop éprouvé par ma propre & funeste expérience qu'on paie bien chèrement les faux plaisirs de la Jeunesse; & que je ne pouvois, sans la juste punition qui acompagne le Crime, mépriser les Conseils de ma Mère. J'en ai retrouvé quelques uns, *Messieurs*, & come leur application

cation peut s'étendre à toutes les jeunes Filles, j'ai l'honneur de vous les envoier pour les rendre publics, si vous le jugés à propos. J'espère d'en retrouver la suite parmi les Papiers que j'ai; mais j'attendrai de voir le succès de ceux ci, avant que de la chercher. Je suis &c.

LUCINE.



C O N S E I L S

d'une Mère à sa Fille.

JE n'ai, *Ma chère Lucine*, dans les Conseils que je vous donne, d'autre intérêt devant les yeux que le vôtre. Ce n'est point dans le caprice, ni dans une volonté arbitraire, que je puise mes Conseils. Je les puise dans la Raison, la Religion & le bon Usage du Monde. Ce n'est point non plus la Passion qui me guide. Ce que j'en fais, n'est pas pour vous imposer des Loix dures & fâcheuses; c'est pour vous rendre la Vie douce, ou du moins suportable en tout tems; c'est pour vous garantir des précipices qu'on rencontre à tout moment sur sa route, & dans lesquels malheureusement on ne tombe que trop. De tous les Con-

seils que je vous donne, il n'y en a aucun que je n'aie justifié par ma propre expérience, ou par celle d'autrui. Vous savés d'ailleurs, *Ma chère Lucine*, combien je vous aime; vous savés que je suis vôtre Mère, & que pour rien au monde je ne voudrois vous tromper.

Vous vous imaginés, que vous ne sauriés entrer trop vite, dans le Monde; c'est un préjugé dont il faut vous défaire. Si ce n'étoit pas un devoir d'y entrer, je vous conseilerois bien plutôt de n'y entrer point du tout. On s'abuse à vôtre âge, quand on se représente les douceurs & les charmes de la Société. On s'en fait de riantes idées, parce qu'on ne les a vues que de loin, & qu'on n'en conoit que les apparences. Que vous en rabatriés; *Ma chère Fille*, des idées que vous vous faites de ce plaisir, si vous pouviés pénétrer au travers de ces brillantes enveloppes, qui cachent sous elles une infinité de chagrins & d'inquiétudes, & pour un âge tendre des Apas au Crime, presque toujours vainqueurs.

Je vous ai prévenue, vous devés entrer dans le Monde; mais vous n'y devés pas entrer avant qu'on puisse raisonablement l'exiger de vous: Vous n'y devés pas entrer avant que vous aïés muni vôtre Cœur & fortifié vôtre Raison contre ces préjugés.

Vous

Vous courriés sans cela de terribles hazards. Tels ceux qui peu expérimentés dans la Marine, séduits par la beauté d'une Rivière & la douceur avec laquelle elle roule ses flots, se confieroient au courant de ses Eaux qui vont se perdre dans l'Océan. Un Vent impétueux se lève, & bientôt leur fait perdre de vüe le Port & les Rivages: A la merci des flots, sans secours & abandonnez à eux mêmes, ils n'attendent plus que le moment où les Vagues vont les ensevelir, ou le moment où ils seront sauvés par un coup imprévu du Ciel. Vous vous exposeriés, *Ma chère Lucine*, à un danger bien plus grand, si imprudemment vous entriés dans le Monde avant le tems. Votre Vertu y feroit Naufrage; ou ce seroit grand miracle, si elle se sauvoit.

Et bien, *Ma chère Fille*, je veux prendre le parti le plus heureux pour vous. Vous sauverés votre *Vertu*, mais sauverés vous votre *Réputation*? Or qu'est-ce, pour ce Monde, que la *Vertu* sans la *Réputation*? Nous devons faire nôtre Devoir pour la *Vertu* même, il est vrai; mais nous devons aussi le faire devant les Homes, afin que nous nous attirions leur estime & leur considération, & que nôtre exemple les entraîne. Ce n'est point assés de fuir éfectivement le mal, il faut en fuir jusqu'aux aparences.

Si nous n'évitons pas celles ci, nous ne pourrions éviter les faux jugemens du Public, & nous ne pourrions que perdre nôtre Réputation. Votre *Vertu* donc, *Ma chere Lucine*, & vôtre *Réputation*, vous sollicitent également à n'entrer pas trop tôt dans le Monde.

Que de raisons, *Ma chère Fille*, ne se présente-t'il pas encore, quand je veux descendre dans un plus grand détail. C'est du commencement que dépendent les suites; vous n'y sauriés trop prendre garde. C'est ordinairement sur nos premières démarches dans le Monde, qu'on juge de nous. Il ne faut donc pas que ces démarches là soient hasardées. J'ai connu des Persones, qui pour avoir débuté à propos, se sont faits une réputation, que leurs défauts n'ont pas même ternie dans la suite. J'en'ai vû d'autres qui n'ont sù réparer, par une bone conduite même, le tort qu'ils se sont fait à leur entrée dans le Monde. Ainsi, *Ma chere Lucine*, encore un coup ne recherchés pas le Monde, avant que vous vous soïés éclairée sur vôtre Devoir, & que vous aïés armé, autant que cela se peut, vôtre Cœur contre les Passions.

Vous ne sauriés comprendre à présent, combien de préjudice vous portérés à l'idée qu'on se formera de vôtre Esprit, si vous vous hâtes de faire la grande Fille; mais vous

vous devés m'en croire sur ma parole ; je vous parle d'après l'expérience. Le comun des Homes n'est point exact dans ses jugemens. Il y fait souvent entrer des idées purement étrangères. Dans vos premières Années vous mettrés de la vivacité dans vos petits Discours, & par hazard de l'Esprit quelquefois. On vous admirera, on vous caressera, on vous croira ou l'on vous donnera de l'Esprit, dans l'espérance que ces dispositions qui semblent heureuses viendront à se perfectioner. Dans vôtre quatorzième ou quinzième Année, les soins qu'on aura pris de vôtre Education, une sorte de complaisance pour vôtre age, vos talens, vôtre application & vos progrès, tout cela concourra à vous faire regarder come une Fille d'esprit. Cette opinion que vous aurés donnée de vous trop tôt, en vous hâtant d'entrer dans le Monde, ne sauroit, à moins de cas extraordinaire, se soutenir. Elle perdra de son crédit, à mesure que vous avancérés en âge, parce qu'on atendra de vous des merveilles, & que néanmoins les progrès de vôtre Esprit ne seront plus rapides ; car ce n'est plus qu'insensiblement qu'une Fille parvenue à un certain point de conoissances, y en ajoute de nouvelles. Ainsi, *Ma chère Fille*, les Homes, acoutumés à vous voir toujourns, quant à vôtre Esprit, dans une situation

presque la même, ne vous donneront pas seulement dans la suite autant d'Esprit que vous en aviés à quinze Ans. Efets de l'acoutumance, préjugés, j'en conviens. Mais quand il ne tient qu'à nous de les prévenir, & que nous pouvons le faire, sans qu'il en coûte rien à nôtre Vertu, non plus qu'à nôtre intérêt, c'est une grande imprudence de le négliger.

Il n'est que trop vrai, qu'on met plus de peine à nous doner une Education selon le Monde, que selon la Religion. Et si avec cela, on nous expose à voir de bonne heure & fréquemment les mauvais exemples, nous nous familiarisons malheureusement avec eux, & nous n'en conoissons plus la laideur. Quels Monstres, dans un âge où les impressions sont faciles, ne s'infinüeront pas dans nôtre Cœur pour le déchirer ensuite? N'exposés donc point, au grand jour un Cœur & une Raison qui ne sont pas encore remplis des objets de leur véritable intérêt. Il est trop à craindre que les fausses Maximes du Monde ne s'y logent, trouvant la place vuide.

Il est un âge, *Ma chère Fille*, où la Raison començant à se développer, il nous reste néanmoins encore l'Esprit des bagatelles. Cet Esprit est bon à cet âge, & il n'y a pas de mal de l'avoir; mais ce n'est point encore là le tems de paroître sur le Théâtre du

Monde. Ces manières enfantines, & tous ces airs puériles, qu'on ne quite pas sitôt qu'on se l'imagine, ne sont guère propres à amuser des Persones raisonnables. Vous ne sauriez non plus vous plaire avec des Persones qui goûteroient si peu vos amusemens. De maniere donc que, pour ne pas vous ennuyer vous même, & sur tout pour ne pas ennuyer les autres, vous devés demeurer dans votre obscurité jusqu'à ce que vous en puissiez sortir avec honneur.

Je n'exige rien ici de dur de vous, *Ma chère Fille*. Je n'entens point que vous viviez pendant vos 20 premières années dans la retraite. Je n'ai garde non plus de vous défendre toute liaison & tout comerce d'amitié avec vos Amies. Je songe bien plus à vous le recomander. Mais une chose que je vous conseille, & dont sûrement vous vous trouverés bien; c'est de ne point voir les Cavaliers à cet âge; leur fréquentation ne sauroit en tout sens que vous faire du tort. *Dorinde, Elize, Amarante*, & plusieurs autres que je pourrois vous nommer, ne se sont perduës que par là. Parmi les Cavaliers, les plus dangereux de tous sont ceux de votre âge. Jeunes, imprudens, téméraires, & presque sans conoissance encore du bel Usage, il leur arrive souvent de perdre le respect qu'ils vous doivent, & vous acoutument ainsi à perdre le respect que vous vous devés à vous même.



NOUVELLES LITÉRAIRES.

GENÈVE.

IL vient de paroître un Projet, pour un Ouvrage périodique, que l'on propose par Soufcription, & qui fe distribuera tous les Mois: Il est intitulé: *Journal Historique du Commerce & des Arts & Manufactures*; & il contiendra 4. à 5. Feuilles, ou environ 100 pages in 12 qui couteront 12. Sols Argent de France aux Soufcrivans, & le tiers plus aux autres. En distribuânt le p^{er} Volume, on paiera pour trois Mois; & ainfi successivement. On peut s'adresser pour soufcrire à M. Gédéon Philibert, logé au milieu du Perron, & on peut auffi lui faire parvenir franco les Mémoires & Matériaux propres à être inferés dans cet Ouvrage, destiné à l'avancement & à l'utilité du Commerce.

On y donera les Traitez de Commerce entre les Souverains, les Edits, Ordonances, Arrêts, Déclarations &c. en faveur du Commerce & des Arts; de même que les Jugemens des Tribunaux sur des Procès qui auront raport au Négoce. On y fera mention

tion des nouvelles Foires que les Souverains établiront, des Privilèges & Avantages qu'ils acorderont pour faire fleurir le Commerce. On anoncera les Plans de Loterie, Tontines &c; les Livres nouveaux les Projets de Soufcription, les Livres anciens & rares, les Manuscrits, les Cartes Géographiques qui seront à vendre, &c. On y donera aussi une idée des nouvelles Machines, Inventions, & Instrumens curieux ou utiles à la Société, au Commerce & aux Arts & de leurs usages. On fera conoitre les Secrets que l'on découvrira, toutes les Productions de l'Art & de la Nature; les Mines, les Métaux, les Forges, les Verrieres, les Salines, les Rafineries, les nouvelles Fabriques, Manufactures &c. On s'attachera à recueillir des Mémoires instructifs & curieux sur le Commerce & les Arts, sur les nouvelles découvertes concernant quelque Marchandise que ce soit, tant par rapport à la qualité qu'à l'usage. On fera part de tous les changemens qui pourront arriver dans les Monoïes de chaque País, de leur valeur réelle & de l'évaluation des Espèces; de même que d'autres changemens interessant le Commerce. On marquera la valeur des Actions des Compagnies de Commerce. On parlera des nouvelles Banques, des Chambres de Commerce, & Bureaux

publics ou particuliers, des Paiemens &c ; des Coches, & Messageries ; de la Navigation, de la Marine, de la Pêche, du Prix des Assurances, & généralement de tout ce que l'on croira pouvoir interesser les Arts & le Commerce.

L I O N.

DANS l'Assemblée publique de l'Académie des Beaux Arts de Lion, tenue le 9 Mai, dernier, M. BORDE Président fit l'ouverture de la Séance par un très beau Discours.

Après un préambule très convenable sur l'importance des Matières que traite l'Académie, telles que sont, la Phisique, l'Anatomie, la Botanique, la Chimie, l'Astronomie, la Mécanique, la Géométrie, & les autres parties des Beaux Arts; Mr. Borde dona selon la coutume de cette Académie, un detail des Mémoires qu'avoient lû les Académiciens dans les Assemblées particulières, pendant les six Mois précédents, avec de courtes Analises de chacun, & il finit par l'Analise d'un *Mémoire sur la Dilatation du Mercure dans le Thermomètre*, par Mr. *Christin*, qui mérite d'être raportée.

Mr. CHRISTIN, dit le Savant Président de cette Académie, nous présente, dans ce
Mé-

Mémoire, une nouvelle Découverte, qu'il doit à une longue suite de raisonnemens & d'expériences qu'il a faites sur les diverses constructions des Thermomètres; soit ceux d'Esprit de Vin, soit ceux de Mercure; il donne la préférence à ces derniers. Une expérience raisonnée, simple & délicate sur la dilatabilité du Mercure, lui a fait conoitre qu'une quantité de Mercure condensée par le froid de la Glace pilée, & ensuite dilatée, par la chaleur de l'Eau bouillante, formoit dans ces deux états, des volumes qui étoient entre eux comme 66. à 67. & qu'un volume de 6600. Parties condensées est devenu par la dilatation, un Volume de 6700. Parties. La différence 100. de la condensation à la dilatation, est le nombre de degrés qu'il donne à l'Echelle d'un nouveau Thermomètre de Mercure entre ces deux points. Ce nombre se trouve avantageux pour la précision des Observations. Depuis Zéro, point de la congélation, les nombres expriment en descendant les degrés de froid plus grands que celui de la glace: Et depuis le terme 100. point de la dilatation, les nombres marquent en montant, les degrés de chaleur qui excèdent celle de l'Eau bouillante.

Le Sr. *Casati*, dont l'industrielle pratique, dans les Ouvrages de cette espèce, nous est parfaitement connue, a prêté ses mains à cette

expérience. Elle a été faite de quatre manières différentes avec différens Volumes, différens Calibres & différent Mercure, qui ont toujours donné le même résultat.

Mr. *Christin* a fait remarquer, que l'on peut tirer plusieurs avantages de cette découverte, entr'autres, celle de pouvoir construire le Thermomètre de Mercure, par le moïen de l'Eau bouillante, sans le secours de la congélation; & réciproquement avec de la Glace, sans la chaleur de l'Eau Boüillante.

Mr. *Christin* se croit donc bien fondé d'avancer que cet Instrument est porté à son point de perfection; puisque ce n'est pas seulement un à peu pres, comme il semble qu'on devroit s'en contenter en matières de Physique; mais une vérité presque aussi démontrée que celles de Géométrie.

B · A · L · E.

MAd. la *Veuve Christ* distribue depuis quelque tems le 1^{er}. Tome du *Supplément au Dictionnaire de Moréri*. Ce Volume finit par la Lettre B. & contient 1019 pages. Le Format est le même que celui du Dictionnaire, mais le Papier en est plus blanc & le Caractère plus gros & plus net. Il renferme un grand nombre d'Articles curieux & interessans, & il n'y a pas lieu de douter que le Public ne soit très satisfait de cet

Ouvrage. Non seulement le Savant Editeur à qui on est redevable a déjà arrangé la Collection du second Tome ; mais de plus celle du troisiéme & dernier est fort avancée , & on ne néglige rien pour diligenter l'impression.

La Préface , placée à la tête du Volume qui vient de paroître , nous apprend , qu'on a fait entrer dans cet Ouvrage , tout ce que la nouvelle Edition de Moréri faite en Hollande , le Supplément de Paris , & le Supplément Allemand , qui s'imprime actuellement à *Bâle* , ont de curieux & d'intéressant. De plus divers Savans ont fourni plusieurs Articles nouveaux : De ce nombre sont entr'autres , le R. P. DOM CALMET ; Mr. RUCHAT , Professeur en Théologie à *Lausanne* ; Mr. DU LIGNON , de la même Ville &c.

On a amplifié ou totalement refondu grand nombre d'Articles , qui étoient fort imparfaits dans le Dictionnaire. On a corrigé toutes les fautes qu'on a pû découvrir dans l'Edition de 1732. & 1733. & fait usage de toutes les Corrections qui se trouvent dans le Supplément de Paris , sur tout dans les Généalogies. Une exacte impartialité , à l'égard des Faits & des différens Partis , y est observée. Les Sources originales ou dérivées , dans lesquelles on a puisé la Matière des Articles , s'y trouvent rapportées d'une manière dé-

détailée. On a tâché d'éviter d'être trop long ou trop court dans les Articles, de ne rien mettre qui ne fut essentiel, & d'observer une agréable variété qui pût être du goût du Public.

Mr. P. ROQUES, l'un des Pasteurs de l'Eglise François de Bâle, à qui la République des Lettres est redevable de plusieurs Ouvrages, est le seul Editeur de ce Supplément, si l'on n'en excepte qu'il a été considérablement aidé dans cette Collection par Mr. *Jean Christophe Roques*, son Fils Aîné, qui a été reçu au St. Ministère le 13. Juin dernier. Ce jeune Savant a des Talens très distingués : Il prêche également en François & en Allemand, & il s'est chargé en particulier des Articles qu'il a falu puiser dans les Ouvrages écrits en cette dernière Langue.

On ne fera pas fâché d'apprendre ici le nom des Savans qui travaillent au Supplément du Dictionnaire Allemand. On en est redevable à M. *Jean Cristophe Bech*, Licentié en Théologie & Professeur en Histoire; à M. *Auguste Jean Buxtorf*, Pasteur de l'Eglise de Ste. Elizabeth, & à M. *Emanuel Wolleb*, Docteur en Droit & Président de la Justice Inférieure à Bâle. M. l'Abé *Goujet*, Chanoine de St. Jaques l'Hôpital, est l'Auteur du Supplément de Paris. Ce Savant Abé aiant donné certaines insinuations sur
les

les Editions du Dictionnaire de Bâle, M. Roque, fit publier en 1737. une Brochure de 7. Pages in folio, dont nous donames l'Extrait Journ. d'Octobre de la même Année page 108. Il parût encore dans nôtre Journal de Septembre 1739. p. 3. une Lettre de M. Roques servant de Réponse a M. l'Abé Goujet, dans laquelle on peut voir des particularités interessantes sur ces diferentes Editions.

ROTTERDAM.

ON a fait en cette Ville chez *Jean Daniel Béman* une très belle Edition des Ouvrages de Morale & de Politique de M. l'Abé de *St. Pierre, Charles Irénée Castel*, de l'Académie Française, Abé de Tiron &c. Ces Ouvrages, qui sont très connus, ont été annoncés dans plusieurs Journaux. La *Bibliothèque raisonnée* en a publié divers Extraits. Le Tome XXX. pour les Mois de Janvier, Février & Mars de cette Année donne entr'autres un Extrait allés étendu & fort curieux du Tome XVI.

Ce Volume renferme une infinité de Matières, toutes importantes & interessantes, & qui tendent à rendre les Hommes plus sages & plus heureux. Il y en a pour reformer les abus du Gouvernement. **Ec** étiaati-

que & Civil, pour les Rois, pour les Ministres d'Etat, & pour tous les Ordres du Clergé. Les Grands & les Petits y trouvent par tout de quoi s'instruire & se perfectionner dans la pratique de la Vertu, Les Règles qu'on leur prescrit n'ont rien de rebutant, ni de gênant : Elles sont toutes fondées sur le Principe le plus universel & le plus naturel à tous les Hommes ; c'est celui d'un Amour de soi-même bien réglé. Tous les Hommes desirent le Bonheur. Or, dit l'Abé de^t St. Pierre, *vous ne sauriez jamais être heureux dans cette Vie, vous ne sauriez jamais jouir agréablement & paisiblement des plaisirs qui s'y trouvent, ni espérer de pouvoir posséder aucun bonheur après la dissolution de vôtre Corps, sans chérir la Vertu, & la mettre en pratique. Donc, si vous vous aimez vous même, & si vous avez à cœur vos interêts, vôtre bien être, vous devez être vertueux ; & plus vous le serez, plus vous augmenterez vôtre bonheur ici bas & après cette vie.* Voilà en gros à quoi se réduit la Doctrinne du sage Abé de St. Pierre. C'est ce qu'il tâche d'inculquer dans tous ses Ouvrages, & par tous ses raisonnemens. Sa Religion est toute de Pratique ; il la fait presque entièrement consister à être juste & bienfaisant. Entre les diferens Articles que ce Tome renferme, nous nous contenterons de parler du *Projet pour perfectionner le Clergé en France,*

Lors

Lors que l'Abé de S. Pierre parle de ce qu'on devoit enseigner dans les Séminaires, il ne dit rien de ces Mîstères où l'on ne comprend rien, & qui ne rendent pas les Homes meilleurs. Come le Peuple a besoin d'Instruction, il veut qu'il y ait des Evêques, des Curez, des Vicaires. Il veut qu'ils soient suffisamment rentés, & que l'on tire ces Rentes des Revenus des Prieurés & des Abaïes. Belle invention, *dira-t-on*, de prendre aux uns, pour donner aux autres. *Il n'y a rien là que de raisonnable*, répond l'Abé, *il est juste que les Oficiers les plus utiles, tels que sont les Oficiers des Bonnes-Mœurs, soient mieux traités que les Fainéans.* Quels Blasphemes, diront les Moines & les Abés! *Il faudroit encore*, ajoute-t-il, *comme autre fois chez les Grecs premiers Chrétiens, permettre le Mariage aux Vicaires, aux Curez, aux Evêques, & aux autres Ecclesiastiques.* Oh! le vilain Abé *dira-t-on.* Quoi! Permettre aux Prêtres de faire des Enfans! Quelles abominations, quelles horreurs! *Point tant de vasearme*, répondra l'Abé, *que cette proposition ne vous éfarouche pas.* Je ne propose rien rien que le bien & le bon ordre de la Societé. Il est de l'intérêt de l'Etat & de l'Eglise de multiplier les Fidèles & les Sujets, & il est même à présûmer que les Familles des Ecclesiastiques seroient mieux instruites, plus justes, plus bien-faisantes

faifantes, & plus heureufes que les autres Familles. En effet le Célibat n'eft il pas opofé à la Loi de Moïfe & à celle de toute la Nature?



AUX EDITEURS,

Sur la divifibilité de la Matière à l'infini.

MESSIEURS,

L'Amour de la Vérité, & une juſte défiance de mes propres forces m'engagent à propofer au Public les raifons que je puis avoir pour l'établir, quand elle a pour objet des Matieres importantes, ou qui font beaucoup conteſtées. Votre Journal, *Mefſieurs*, eſt des plus propres à répandre parmi les Savans certaines petites Diſſertations, ſur des ſujets de cette nature : Et c'eſt auſſi ce qui me fait prendre la liberté de m'adreſſer à vous pour en obtenir une faveur. Vous ne devés être rebuté ni par la longueur de la Pièce, ni par la Matière qui en fait l'objet ; J'atens donc de votre complaiſance que vous voudrés bien ménager un petit coin de votre Journal, pour y inſerer cet Echantillon

illon de Métaphisique, & que vous ne tarderés pas à le faire paroître.

VOici une Objection qui m'est venue dans l'Esprit au sujet de l'idée que l'on se forme ordinairement des Corps. On suppose que toute Matière est divisible à l'infini, & que chacune de ses parties est indépendante des autres. Je vais prouver que ces deux propriétés sont incompatibles. En effet, il suit de la première qu'une partie de Corps est Corps, sans que l'on puisse jamais parvenir à aucune étendue parfaitement simple. Donc il y a nécessairement & par la nature même du Corps une *par-tout exigence* de pluralité; ainsi on ne peut pas dire de tous les Corps qu'ils soient * isolés en puissance. Il suit de la seconde, que tout Corps est isolé en puissance. Mais il implique contradiction que tout Corps soit isolé en puissance, & qu'il y ait néanmoins quelque Corps qui ne le soient pas; il implique donc contradiction, que le Corps soit divisible à l'infini, & qu'en même tems il soit composé de parties toutes indépendantes

* Quand je dis qu'un Corps est isolé en puissance, j'entens qu'il peut n'être touché par quel autre Corps que ce soit. Tout Corps n'est donc pas isolé en puissance si la Matière est divisible à l'infini, parce qu'il ne se peut qu'un Corps ne soit composé d'autres Corps, qui doivent par là même le toucher, comme il est évident.

tes les unes des autres. Ce qu'il falloit démontrer.

Je prévois bien que l'on va chercher dans ce Raisonnement quelque terme équivoque ou prétendu tel, & que les distinctions seront les seuls Armes qu'on pourra opposer contre moi, si l'on m'attaque la dessus. Cela n'est pourtant pas un motif assés fort pour m'engager à entrer présentement dans quelque détail, à dessein de prévenir de semblables Réponses; mais plutôt je prie le Lecteur de ne pas trouver mauvais, que je donne ici au Public une si petite Pièce: Le sujet en lui-même ne demande pas que l'on s'y étende beaucoup; & d'ailleurs je pourrai répondre plus amplement à ceux qui me feront l'honneur de donner quelque attention à ce petit Ecrit, pour proposer ensuite leurs Remarques à ce sujet.

LAUSANNE

B. P.



E N I G M E.

NÉ de Parens très misérables,
 Qu'une triste Vieillesse a réduit aux abois,
 On les verroit livrés aux plus honteux emplois,
 Si je n'étois venu les rendre respectables.
 Dès mon Enfance, une aimable pâleur,
 Est pour toujours mon partage ordinaire :
 Je fais pourtant rougir, quand il est nécessaire,
 Et je puis au besoin prendre une autre couleur.
 Sourd & muet dès ma naissance,
 Je puis parler de tout, n'en soies pas surpris ;
 D'un tour de main j'aquiers toute Science,
 Et tout me fait la Cour, jusqu'aux plus beaux Es-
 prits.
 On me bat néanmoins, sans qu'on m'entende plaindre.
 Né dans le fond des Eaux, je prens feu pour un
 rien,
 Je fais souvent plus de mal que de bien ;
 Peut-être alors ai-je le moins à craindre.
 Oedipe curieux, Vous cherchez qui je suis,
 Prenez un' Livre à l'avanture,
 Vous me verrez, je vous le jure,
 A travers les détours sous lesquels je vous fuis.



T A B L E.

R <i>Eflexions sur la Religion.</i>	219
<i>Lettre sur l'Analyse des Plantes & autres Curiosités naturelles.</i>	234
<i>Ode sur la Grace efficace.</i>	256
<i>Les Misères de l'Home, Rondeau.</i>	260
<i>Suite de la Lettre sur Pamela.</i>	262
<i>Suite des Extraits de l'Histoire de Frédéric Guillaume Roi de Prusse.</i>	274
<i>Lettre de Lucine aux Editeurs.</i>	298
<i>Conseils d'une Mère à sa Fille.</i>	299
<i>Journal Historique du Commerce & des Arts & Manufactures.</i>	306
<i>Assemblée publique de l'Académie des Beaux Arts de Lion.</i>	308
<i>Suplément au Dictionnaire de Moréri.</i>	310
<i>Oeuvres de l'Abé de St. Pierre.</i>	313
<i>Objection de Métaphisique.</i>	316
<i>Enigme.</i>	319

ERRATA du Mois d'AOUT.

P. 116. Ligne 16. Après ces mots *se feroit proposé*, ajoutez, *en créant l'Home diférent du but général qu'il s'est proposé &c.*